

Unité

DES CHRÉTIENS

juillet 2007



Les Églises
et le défi écologique



N°147 - JUILLET 2007
Revue trimestrielle de formation et d'information
 Rédaction
 58, avenue de Breteuil
 75007 Paris - 01 72 36 69 61
Directeur de publication : Michel Mallèvre
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie
Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition
 Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher
 BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex
 Imprimerie de la Centrale
 Parc d'activités Les Oiseaux
 Rue des Colibris
 BP 79 - 62302 Lens Cedex
 N° C.P.A.P. 0909 G 82028
 ISSN 1248 9646
Comité interconfessionnel de rédaction : Gill Daudé, Franck Lemaître, Michel Mallèvre, Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan

ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :
Abonnement-UDC
 14, rue d'Arras - 75006 Paris
 Tél. : 01 44 39 48 48
 Fax : 01 44 39 48 17
 courriel : abonnement.udc@cef.fr

Tarifs applicables en 2007

France et Union Européenne
 A l'ordre de Abonnement-UDC

- Simple : 26 €
- Soutien : 40 €
- le numéro : 9,61 € (dont port 2,11€)

Virements : CCP 34 611 20 C 033 La Source
 IBAN : FR23 2004 1010 1234 6112 0C03 303
 BIC : PSSFRPPSCE
 (préciser : "Frais partagés")

Suisse
 C.C.P. Constant Christophi,
 Revue Unité des Chrétiens
 12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays
 A l'ordre de Abonnement-UDC

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture : Pierre-Yves Dallenogare

ÉDITORIAL

- 3 Le temps presse !
 P. Michel Mallèvre

ACTUALITÉ

- 4 Rétablissement de la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors frontières
 4 Mort de Mgr Duprey
 5 L'union luthéro-réformée : regard œcuménique
 5 Un président évangélique pour la FPF

DOSSIER

LES ÉGLISES ET LE DÉFI ÉCOLOGIQUE

- 6 Approche théologique du problème écologique
 Métropolite Jean de Pergame
 11 Les devoirs éthiques du chrétien par rapport à la création
 Roberto Badenas
 15 Le rituel des Rogations dans l'Eglise arménienne
 Philippe Sukiasyan
 16 Le Réseau environnemental chrétien européen (ECEN)
 Otto Schaefer
 20 Les chrétiens de France en retard ?
 Jean-Pierre Ribaut
 23 Sur la Terre comme au Ciel...
 Jacques Arnould o.p.

GRANDS TÉMOINS

- 26 Le Père Louis Derousseaux

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 29

Le temps presse !

P. Michel Mallèvre



Sous l'impulsion notamment du physicien protestant Carl Friedrich von Weizsäcker qui vient de nous quitter, les Eglises d'Europe avaient organisé à Bâle en 1989 le premier Rassemblement œcuménique européen sur le thème : *Paix et justice pour la création entière*. Trois ans plus tôt, ce grand chrétien avait publié un livre, *Le temps presse*, appelant une assemblée mondiale plus large que celle du Conseil œcuménique des Eglises à Vancouver en 1983, où ces questions avaient été traitées. Le titre de l'ouvrage était un cri.

Cette interpellation a gardé hélas toute son actualité. Justice, Paix et sauvegarde de la création, dont Weizsäcker avait bien montré l'interconnexion, sont d'ailleurs l'axe de réflexion des forums de la troisième journée du Rassemblement de Sibiu : "la lumière du Christ illumine le monde". Mais la préoccupation de la sauvegarde de l'environnement a incontestablement pris dans l'opinion publique une place qu'elle n'avait pas encore il y a vingt-cinq ans. Les scénarios catastrophes répercutés par les médias y sont sans doute pour beaucoup. Mais si nombre de citoyens pensent enfin que "le temps presse", c'est aussi le fruit de la sensibilisation et des actions de nombreux réseaux, dans lesquels des chrétiens de toutes confessions sont très engagés ensemble.

Alors qu'il est de bon ton dans certains milieux écologistes d'accuser le judéo-christianisme d'être responsable de la dégradation de notre planète en exaltant la domination de l'homme sur la nature, ils rappellent discrètement mais efficacement que la foi chrétienne authentique, par le regard qu'elle porte sur l'homme serviteur du dessein du Créateur, conduit au contraire à une attitude responsable de l'homme vis-à-vis de son environnement.

Comme celui sur les migrations (cf. *Unité des chrétiens* n° 143) le dossier de ce numéro voudrait apporter une contribution à la préparation du Rassemblement de Sibiu en stimulant à la fois notre réflexion sur le rapport de l'Homme à la nature et notre engagement écologique, par l'évocation de réalisations concrètes qui illustrent cet œcuménisme de terrain indissociable de celui du débat théologique.

C'est dans une présentation renouvelée que paraît ce nouveau numéro au moment où la rédaction et le service des abonnements changent d'adresse... Vous y retrouverez les rubriques habituelles, avec le souci de former et d'informer. Sur ce dernier point, comment ne pas souligner avec joie les avancées de l'unité des chrétiens ? A ce titre, le mois écoulé aura été marqué par deux événements importants. D'abord le rétablissement de la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors frontières, fruit des efforts multiples du premier ; ensuite la décision des synodes nationaux luthérien et réformé français de marcher vers leur unité institutionnelle, un an après la réalisation de cette unité en Alsace-Moselle.

**La foi chrétienne authentique,
par le regard qu'elle porte sur
l'homme serviteur du dessein
du Créateur, conduit à une attitude
responsable de l'homme vis-à-vis
de son environnement.**

Sans doute est-il important d'entendre les voix discordantes qui manifestent les obstacles multiples sur la route de l'unité, à commencer par les tensions au sein de chaque famille confessionnelle, loin de tout faux irénisme ou peur de fâcher... Nous continuerons de le faire. Mais il nous faut aussi nous stimuler dans la prise de conscience de l'urgence d'un témoignage commun dans un monde qui doute de la pertinence du christianisme. Puisse le Rassemblement œcuménique européen de Sibiu y contribuer : le temps presse !

Rétablissement de la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise russe hors frontières

Le 17 mai, jour de l'Ascension, l'Acte de rétablissement de l'unité canonique a été signé à la cathédrale du Christ Sauveur de Moscou par le patriarche Alexis II et le métropolite Laur, primat de l'Eglise russe hors frontières. La signature a été suivie de la première liturgie commune. Ce rétablissement de la communion entre deux Eglises, séparées depuis 80 ans, était préparé depuis des années par des négociations, notamment au sein d'une commission de dialogue co-présidée par l'archevêque innocent de Chersonèse. Le président Poutine, en visite officielle aux Etats-Unis en 2003, avait lui-même appuyé la démarche du Patriarcat de Moscou. L'Eglise hors frontières

conservera un statut d'autonomie, en particulier la propriété de ses biens immobiliers.

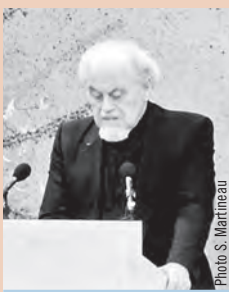
Le 19 mai, le patriarche Alexis, en concélébration avec le métropolite Laur, a consacré l'église des Nouveaux Martyrs et Confesseurs de la Russie sur le polygone de Boutovo (un ancien champ de tir militaire où plus de 30 000 croyants ont été massacrés en 1936-1938, près de Moscou). Le lendemain, les deux primats et les évêques et prêtres de l'Eglise russe réunie ont célébré pour la première fois la liturgie dominicale dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin.

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France, dans un communiqué du 16 mai, *"se réjouit du*

rétablissement de la communion de l'Eglise russe hors frontières avec l'Eglise orthodoxe russe et par conséquent avec l'Eglise orthodoxe universelle", et a envoyé des représentants à l'officielle d'action de grâce célébré à Paris le 17 mai en la cathédrale Saint-Sava de l'Eglise orthodoxe serbe. Celle-ci avait accueilli les évêques du synode de l'Eglise russe hors-frontières sur son territoire canonique, durant la période de l'entre-deux guerres, et a toujours maintenu par la suite des liens privilégiés avec cette Eglise. L'archevêque Gabriel de Comane a également exprimé sa joie, tout en rappelant que l'Exarchat des paroisses de tradition russe, du fait de son statut au sein du Patriarcat de Constantinople, se trouve dans une situation différente de celle de l'Eglise hors frontières. Selon lui *"ce témoignage d'unité et d'amour doit conduire les orthodoxes de nos pays à agir ensemble en vue de l'édification d'une Eglise une, qui ne peut s'inscrire que dans une perspective locale, territoriale, au-delà des différences de nationalités ou d'origines ethniques, ce qui ne veut pas dire qu'ils abandonneraient leurs traditions liturgiques, leurs langues et leurs coutumes, ni leurs liens d'amour et d'affection pour leurs différentes Eglises-mères."* De nombreux messages ont été adressés au Patriarcat de Moscou, notamment celui du cardinal Kasper, qui a transmis les vœux du pape Benoît XVI, et celui des représentants de l'Union des chrétiens évangéliques baptistes de Russie. Cet heureux rétablissement de communion ne sera pas sans poser des problèmes. L'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, dont le siège est à New York, comptait près de 250 communautés dans le monde, principalement aux Etats-Unis où elle devra co-exister avec l'Eglise orthodoxe en Amérique à laquelle le Patriarcat de Moscou a accordé l'autocéphalie en 1970. De plus une partie de ces communautés, une minorité il est vrai, comme le monastère Notre-Dame-de-Lesna en Normandie, a refusé l'union avec le patriarcat de Moscou.

Mort de Mgr Duprey, artisan infatigable au service de l'unité

Père Blanc, né en 1924 dans le Nord de la France, le père Duprey est appelé en 1963 à servir au nouveau Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, fondé par Jean XXIII en 1960. Auprès du cardinal Bea et plus tard du cardinal Willebrands, il a joué un rôle central dans les initiatives historiques qui ont marqué cette période, comme les rencontres entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, la levée des anathèmes, et la restitution des reliques de saint André et de saint Sabbas. A Jérusalem, en janvier 1964, il se trouve aux côtés de Paul VI et d'Athénagoras lors de leur rencontre historique et de leur baiser de paix, qui est devenu comme une icône vivante du développement ultérieur des relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. L'ouverture du dialogue théologique, annoncée lors de la visite du pape Jean-Paul II au patriarche œcuménique Dimitrios Ier, à Istanbul, en novembre 1979, est un autre grand moment de sa vie. Pendant la même période sont également signées les premières déclarations christologiques communes avec les patriarches des Eglises syrienne (1971, 1984) et copte (1973) orthodoxes. En 1983, le Père Duprey est nommé secrétaire du Conseil et ses relations œcuméniques s'étendent aux Eglises d'Occident, en particulier grâce au dialogue officiel avec la Communion anglicane et à la collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises.



Mgr Duprey.

Le pasteur Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a rendu un hommage chaleureux à Mgr Duprey : *"Il a été l'un des moteurs principaux du Groupe Mixte de Travail dès sa création et, pendant de longues années, il a généreusement contribué à son bon fonctionnement, assurant une communication et une collaboration permanentes entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises. C'est encore lui qui avait assuré une liaison permanente, active et créative, avec le secrétariat de la Commission Foi et Constitution, en attirant l'attention sur l'importance et le potentiel du dialogue multilatéral au sein de cette commission."*

L'union luthéro-réformée : regard œcuménique

Le 19 mai, dans leurs synodes concomitants tenus à Sochaux-Montbéliard, l'Eglise évangélique luthérienne de France et l'Eglise réformée de France scellaient un processus d'union institutionnelle qui devrait les emmener vers

Un président évangélique pour la FPF

Au cours de son Assemblée générale, les 31 mars et 1^{er} avril 2007, les délégués des 22 Eglises et des 500 associations de la Fédération protestante de France ont élu pour 4 ans un nouveau conseil de 25 membres. Selon



Claude Baty.

la proposition du Conseil sortant, il sera présidé par le pasteur Claude Baty, qui succédera au pasteur J-A de Clermont le 1^{er} juillet.

Comme le premier président de la FPF, Claude Baty est membre de l'Union des Eglises évangéliques libres, qu'il a présidée de 1983 à 1999. Né à Matha en Charente-Maritime le 24 octobre 1947, cet homme de dialogue est très engagé dans les relations œcuméniques, notamment au sein du Conseil d'Eglises chrétiennes en France et comme président de l'Alliance biblique française, où lui succède Christian Mégrelis.

L'Assemblée de la FPF a aussi réaffirmé ses engagements sur la défense des droits fondamentaux, sur le travail théologique et éthique et sur le soutien aux communautés issues de l'immigration (projet Mossaïc). Elle a accueilli une vingt-troisième Eglise, la FPMA, Eglise protestante malgache, et, à titre probatoire pour un an, la Fraternité des Veilleurs, qui compte aujourd'hui plus de trois cents membres, y compris des catholiques et des orthodoxes.

une Eglise Protestante unie à l'horizon 2013. Moment d'action de grâce spontanée (*A Toi la Gloire !*) que la proclamation des résultats quasi unanimes des deux côtés !

L'union taraude ces deux Eglises depuis... le XVI^e siècle ! Le dernier projet date des années 1960. Il avait abouti à la constitution du Conseil permanent luthéro-réformé qui visibilisait la pleine communion des deux Eglises et des Eglises équivalentes d'Alsace-Moselle, dans la dynamique de la Concorde de Leuenberg¹. Mais jusque-là, chaque Eglise gardait son autonomie, le CPLR permettant la gestion de grands dossiers communs : formation et échanges des ministres, catéchèse, délégations internationales...

Dans la même dynamique qu'en Alsace-Moselle, Pays-Bas et autres pays, il s'agit maintenant de donner corps à cette pleine communion par une même union nationale (même commission des ministères, même synode national... donc, une même autorité) qui respecte cependant les spécificités selon les régions, les paroisses, les ministres : une union sans confusion, c'est le défi !

Une Union que certains protestants ont questionnée : est-il essentiel d'être dans une même institution pour être spirituellement unis ? Est-il possible de bâtir une union institutionnelle qui n'édulcore pas l'accent ou le don spécifique de chacun, alors même que notre société cacophonique a besoin, pour s'y retrouver, de messages bien différenciés ? C'est l'enjeu : distinguer ce qui est suffisant pour l'union (*satis est*) et ce qui relève de la diversité légitime (au plan théologique, liturgique, ministériel, organisationnel), qui sert encore aujourd'hui à justifier l'éclatement institutionnel. C'est le propre d'un consensus différencié appliqué non seulement aux doctrines

mais à toute la vie de l'Eglise, aux facteurs non théologiques (culture d'Eglise, histoire, disparités démographiques) ce qui n'est pas

le moindre des obstacles ! Il faudra se laisser provoquer à la conversion, comme le souligne le président du Conseil national de l'ERF (majoritaire dans l'affaire !) dans son message introductif.

Enfin, le processus d'union luthéro-réformée questionne déjà la cohérence des dialogues doctrinaux avec les autres partenaires œcuméniques. Deux exemples :

- C'est connu, la Déclaration commune sur la Justification, signée entre luthériens (et méthodistes) et catholiques, ne l'est pas par les réformés, pourtant en pleine communion avec les luthériens.

- Des accents considérés comme non-séparateurs dans l'union luthéro-réformée française (sur les sacrements, le ministère, l'épiscopat) peuvent être considérés comme essentiels par d'autres partenaires œcuméniques tentés du coup de dialoguer séparément avec les luthériens et les réformés pourtant en pleine communion européenne... mais dont les alliances internationales ne le sont pas (FLM et ARM, aux cohérences confessionnelles différentes, ne sont qu'en vague processus de rapprochement)...

Ce qui est passionnant, c'est que chaque pas vers l'unité ouvre de nouveaux horizons, de nouvelles questions, de nouveaux chemins à parcourir, avec les autres partenaires œcuméniques. Comme l'a conclu le président du synode luthérien, le pasteur Alain Joly cela n'a de sens que dans l'invocation et par le soutien de l'Esprit Saint.

Pasteur Gill Daudé, responsable du Service œcuménique de la Fédération protestante de France

1. La Concorde de Leuenberg exprime depuis 1973 la pleine communion des Eglises luthériennes, réformées et méthodistes d'Europe (jusqu'à l'interchangeabilité des ministres) regroupées aujourd'hui dans la CEPE, Communion d'Eglises protestantes en Europe.

Les Églises et le défi écologique

Approche théologique du problème écologique

Métropolitain Jean de Pergame



Le risque d'une extinction massive de toute vie sur la planète accroche immédiatement notre attention. Et il est vrai que, même si cela semble exagéré à première vue, le risque d'une fin apocalyptique de la vie sur

notre planète n'est pas du domaine de la prophétie, mais une issue possible de la dynamique qui s'est mise en place à notre époque dans le domaine écologique. Il y a juste un an nous avons pu lire dans la presse la prévision d'un scientifique que réputé, Stephen Hawking : le seul effet de serre suffirait à provoquer l'extinction complète de l'espèce humaine en l'an 3000, et le seul moyen, selon lui, de préserver cette vie, serait de la transporter sur d'autres planètes.

Ce sont sans doute les récentes inondations en Europe et en Asie qui nous ont poussés à envisager cette éventualité sérieusement. Mais là encore, nous sommes loin de réaliser la gravité du risque écologique, comme l'a montré le Sommet de Johannesburg. Nos priorités sont avant tout économiques, politiques, peut-être aussi sociales. Le risque d'une disparition totale de la vie sur notre planète semble encore exagéré.

Devant un tel risque, quel rôle jouent la religion et la théologie ? Beaucoup pensent que le problème écologique doit être traité par les hommes politiques, les technocrates, peut-être les scientifiques. Qu'est-ce que religion et théologie ont à voir avec cette question ?

a) Les racines historiques du problème ne sont pas sans lien avec la religion et la théologie. L'historien américain Lynn White, dans une étude désormais

classique publiée dans la revue *Science* en 1968, a montré que la responsabilité historique de la crise écologique actuelle se trouve dans la théologie judéo-chrétienne, surtout telle qu'elle a été développée et interprétée dans l'Eglise occidentale jusqu'à nos jours : dans la sphère protestante principalement, le commandement de Dieu aux premiers hommes : *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la* a été interprété comme une prérogative accordée à l'homme de s'établir comme maître de la terre. L'association de cette interprétation avec ce que Max Weber appelle l'éthique calviniste du capitalisme, a conduit directement à la conception contemporaine selon laquelle le monde physique n'est qu'une matière brute permettant à l'homme de produire des biens, faire du profit et assurer la croissance économique. Comme on le verra la responsabilité de la théologie dans la crise écologique est encore plus profonde, elle est liée à des aspects philosophiques importants de notre civilisation occidentale contemporaine.

b) Le problème écologique est essentiellement un problème spirituel, en relation avec la posture et l'éthique de



Photo Liam

l'homme envers le monde qui l'entoure. La théologie parle de la chute et du péché de l'homme, péché qui n'est autre que le fait qu'il se considère comme la référence ultime de toute existence, ce qui est équivalent à se proclamer Dieu. Cette autodivinisation de l'homme a comme conséquence que toutes les créatures existent pour accomplir ses

désirs. L'individualisme et la prospérité sont ainsi les causes fondamentales de la crise écologique, et elle ne pourra être résolue sans qu'on s'y affronte. Dans les régimes démocratiques particulièrement, aucun homme politique, aucun gouvernement n'oserait s'opposer à des électeurs demandant une meilleure satisfaction de leurs besoins et une plus grande abondance, à moins qu'ils ne le demandent eux-mêmes. Mais pour que les électeurs le demandent, il faudrait qu'ils "se repentent", qu'ils changent d'opinion, d'éthique. Rien n'est susceptible d'amener cela avec davantage de succès que la religion ; la théologie a provoqué le problème écologique, elle doit contribuer à sa solution. (...)

L'aliénation de l'homme par rapport à la nature

Alors que les animaux prennent le monde matériel comme leur "habitat" et s'y adaptent, l'homme, qui est par définition un être tragique, tend à transcender le monde matériel dont il fait organiquement partie, au sens qu'à la fois il lui appartient et ne lui appar-

tient pas, que sa patrie et sa destination ultime se trouvent au-delà du monde qu'il habite et dont il fait organiquement partie (voir la tragédie grecque antique). Ainsi, la question de l'identité de l'homme et de la façon dont il doit être défini est posée expérimentalement puis logiquement (c'est-à-dire philosophiquement, voire scientifiquement). Qu'est-ce que l'homme? *Qu'est-ce que l'homme que tu penses à lui ?*, selon les termes de la question du psalmiste à Dieu.

On a essayé maintes fois dans le passé de donner une définition de l'homme sans référence ou corrélation avec son environnement naturel. On en trouve un exemple classique dans la philosophie grecque antique, surtout dans sa forme platonicienne, mais de nombreuses approches théologiques à travers les siècles, finalement, étaient influencées directement ou indirectement par le platonisme. Cette définition de l'homme reposait avant tout sur le concept d'âme. L'identité de l'homme, pensait-on, réside dans son âme, qui est autoexistante et autosubsistante, plutôt que dans une partie organique du monde naturel – son essence étant spirituelle et pas matérielle, et sa survie indépendante de celle du corps, en d'autres termes indépendante de la relation du corps au monde matériel. Cette conception platonicienne a influencé profondément la tradition chrétienne, et ses conséquences sont importantes pour le problème écologique. (...)

La réponse à la question "Qu'est-ce que l'homme?" est dans ce cas : un esprit immatériel, une âme immortelle et éternelle, un être qui peut être conçu sans corps et sans environnement naturel.

Une tentative du même ordre pour identifier et définir l'homme sans référence à son environnement naturel – une forme modifiée d'idéalisme platonicien centré sur l'âme – a été faite, principalement en Occident depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, en définissant l'homme comme

La fonte des glaces

L'importance croissante des régions polaires a conduit le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) à choisir en 2007 la "Fonte des glaces" pour thème de la Journée mondiale de l'environnement, commémorée chaque année le 5 juin.

Cette année les principales célébrations seront accueillies par la ville de Tromsø en Norvège, et à cette occasion, le Conseil œcuménique des Eglises a préparé, avec l'Eglise de Norvège et le Conseil d'Eglises chrétiennes de Norvège, une célébration religieuse œcuménique décrite dans une brochure en anglais :

http://www.unep.org/wed/2007/french/About_WED_2007/index.asp

La déclaration de Venise

Le 10 juin 2002, le pape Jean Paul II et le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} signaient une déclaration commune à l'issue du 4^e symposium sur la crise écologique, présidé par le patriarche et organisé par Religion, Science et Environnement, une association de défense de la nature dépendant du Patriarcat œcuménique.

Se déclarant préoccupés par les conséquences négatives pour l'humanité et pour toute la création, qui découlent de la dégradation de certaines ressources naturelles fondamentales, comme l'eau, l'air et la terre, provoquée par un progrès économique qui ne reconnaît pas et ne tient pas compte de ses limites, les deux primats appellent à reconnaître que le problème n'est pas seulement économique et technologique, il est également spirituel. Une solution au niveau économique et technologique ne peut être trouvée que si nous entreprenons, de la façon la plus radicale possible, une conversion intérieure du cœur, qui puisse conduire à un changement de mode de vie et à une modification des schémas inacceptables de consommation et de production. Une conversion authentique dans le Christ nous permettra de changer notre façon de penser et d'agir.

un être rationnel et intelligent. La réponse à la question "Qu'est-ce que l'homme?" est dans ce cas: un animal rationnel, ce qui veut dire doué de pensée, de conscience de soi et de conscience du monde. Cette définition, qui a son origine chez Augustin et Boèce, a atteint son apogée avec Descartes. Les conséquences du divorce qui en a résulté entre l'homme et son environnement naturel ont eu un impact crucial sur l'écologie. Ainsi:

a) L'homme a développé ses capacités intellectuelles unilatéralement, et indépendamment de son corps. Le développement des mathématiques comme instrument produisant de "l'intelligence" pure a conduit tout droit à l'émergence "d'êtres intelligents" qui n'ont pas besoin du corps pour produire la pensée rationnelle. La question est maintenant de savoir si des émotions ou des appétits résiduels

se trouvent encore dans l'être appelé homme (intelligence faible), ou si même cela a été sacrifié (intelligence forte) sur l'autel de l'intelligence pure, c'est-à-dire immatérielle. Quoi qu'il en soit, l'important du point de vue écologique est que l'intelligence a été extirpée du corps humain si radicalement qu'elle l'annihile et le rend inutile. C'est le problème avec les ordinateurs et Internet, et cela met brutalement en question l'innocence de la neutralité avec laquelle nous considérons habituellement ces conquêtes technologiques. Le grand et terrible risque qui en découle, c'est que le corps soit petit à petit annihilé en tant qu'instrument d'intelligence, puisque nous pensons, communiquons, commerçons, et même tombons amoureux sans notre corps, l'unique instrument qui nous relie à notre environnement naturel – et aux autres. Le corps est incapable de suivre l'intelligence dans sa fonction informative.

b) L'homme a développé ses capacités intellectuelles au détriment de son environnement naturel, en conséquence de deux facteurs. Le premier est que l'homme a pris conscience du pouvoir de l'intelligence. Ce n'est pas un hasard si l'esprit qui a déclaré "*cogito ergo sum*" a, dès le XVII^e s., écrit dans *Le Discours de la Méthode*: "... Au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature."

Dans cette proposition de Descartes, ce sont les mots "maîtres et possesseurs de la nature" qui ont un poids écologique, et ceci à force d'employer *cogito, ergo sum*, c'est-à-dire le pouvoir du sa-

voir. Faut-il fournir une preuve plus convaincante, alors que c'est là que se trouve l'origine de notre crise écologique? Elle réside dans la séquestration et la glorification de la capacité intellectuelle, jusqu'au point où elle devient le déterminant unique et écrasant de l'identité humaine.

Bien sûr, une critique de ce point de vue vient tout de suite à l'esprit ne serait-ce pas, plutôt que la suprématie de l'intelligence, son mauvais usage qui est en cause? Le même raisonnement s'applique à Internet : le problème peut-il résider en fait dans son mauvais usage? S'il en est ainsi, la responsabilité est du domaine éthique et pas du domaine ontologique. En d'autres termes, le problème ne vient pas de ce que nous portons aux nues notre intelligence au détriment du monde naturel, mais de ce que nous l'employons mal. C'est donc dans le domaine de l'éthique que la solution du problème écologique doit être trouvée. Mais une éthique dépourvue de base ontologique, c'est-à-dire n'ayant pas de fondement dans la Vérité, n'est pas acceptable d'un point de vue théologique. Ainsi, le problème n'est pas de savoir si l'homme agit bien ou mal – domaine éthique – mais s'il agit en harmonie avec la vérité de son être, de son identité. (...)

Ainsi, dans tout dialogue entre science et théologie, la question de la relation de l'homme avec l'environnement naturel tient tout entière dans la question: quelle relation de l'homme avec son environnement naturel est accordée à la vérité de son identité? La réponse doit faire converger autant que faire se peut science et théologie. Toute déviation doit être questionnée, et non pas attribuée spontanément à une incompatibilité de postulats sous-jacents. C'est la seule façon pour que la théologie et la science aient une position commune sur le problème écologique, basée sur un fondement ontologique solide, et pas seulement sur un fondement éthique.

La vérité de l'homme par rapport à l'environnement naturel dans la théologie orthodoxe

a) L'homme est une entité psychosomatique. La vérité de l'homme ne se trouve pas dans son âme, mais dans l'union organique de son âme et de son corps et, pour plusieurs Pères de l'Eglise, de son esprit également. C'est un dogme si fondamental dans la foi orthodoxe qu'en discuter aboutirait à l'hérésie. Le regretté P. Georges Florovsky, peut-être le plus grand théologien orthodoxe de notre époque, l'a dit en forme d'épigramme : "Un corps sans âme est un cadavre ; mais une âme sans corps est un fantôme", et n'est en aucun cas "homme", la vérité de l'homme. C'est précisément la raison pour laquelle, dans notre Credo, nous "attendons la résurrection des morts" (de la "chair" ou des "corps" dans des Credo plus anciens). Tout apaisement que les chrétiens peuvent trouver dans la notion de l'immortalité de l'âme et de l'atténuation de l'attente de la résurrection des corps – qui est, hélas, trop fréquente parmi les chrétiens – n'est que déviation par rapport à la vérité de l'homme, et donc hérésie.

b) Si c'est ainsi que se pose la question de la vérité de l'homme, alors nous ne pouvons pas dire que l'homme *a* un corps ; nous pouvons seulement dire qu'il *est* un corps. Ce qui veut dire que le corps est un élément de sa vérité, de son être. Mais s'il en est ainsi, alors l'homme dans la vérité de son être est indissociablement lié à son environnement naturel. Car comment pourrions-nous concevoir le corps de l'homme sans le reste de la création matérielle ? Ceux qui croient qu'à la fin le corps ressuscitera, mais que le monde matériel ne survivra pas, ont sûrement en tête un corps mythique, irréel. Saint Méthode d'Olympe a soutenu, en combattant Origène, qu'il n'est pas possible que Dieu ressuscite les corps s'il ne sauve pas la création matérielle dans sa to-

talité. Comme nous allons le voir, ce point est tout particulièrement lié au problème écologique. Toute conquête scientifique et technologique qui, par respect pour le savoir, annihile ou affaiblit le rôle du corps, transgresse non pas l'éthique, mais la vérité, l'ontologie de l'homme.

c) Précisément en raison de la relation indissoluble et ontologique de l'homme avec son corps et à travers lui avec son environnement naturel, les Pères de l'Eglise décrivent l'homme comme un "microcosme", qui contient le "macrocosme" et relie par l'intermédiaire de son corps le matériel et l'intelligible. Ce n'est pas par hasard que, pour sauver l'homme, le Fils et Logos de Dieu

environnement physique. Le fait que l'homme n'a pas un corps, mais *est* un corps, montre bien que sans son environnement naturel l'homme cesse d'être ; la vérité de l'homme est inextricablement liée avec l'ensemble de la création matérielle. Cette vérité est basée sur le fait que l'homme a été créé par Dieu au terme de la création, et après que la création du monde matériel et de l'ensemble du règne animal ait précédé la sienne. Il est caractéristique que dans les systèmes gnostiques l'homme apparaisse avant que les règnes matériel et animal soient créés. Dans l'Ecriture Sainte c'est l'inverse qui est vrai. Cela met en lumière la dépendance de l'homme par rapport à toute la créa-



Descente du Christ aux limbes : il rend les morts à la vie (église de Chora, Istanbul, c. 1310).

s'est fait "chair", c'est-à-dire qu'il a pris l'élément de l'homme qui le relie à son environnement. Si la vérité de l'homme était à trouver dans son âme, il aurait assumé seulement une âme humaine. En prenant un corps il a fait la démonstration que l'homme est inconcevable sans son corps et qu'il n'est pas venu sauver seulement l'homme, mais toute la création. Il ne peut y avoir de plus grande exigence pour l'environnement.

d) Ces réflexions prouvent le lien organique de l'homme avec – on pourrait même dire sa dépendance de – son

tion précédente, particulièrement par rapport au règne animal. La théorie de l'évolution, de ce point de vue, ne pose aucun problème à la théologie. Au contraire, elle est la bienvenue en ce sens qu'elle prouve que l'homme est indivisiblement lié au reste de la création, de même que l'intelligence, dont il se vante et grâce à laquelle il subjugue et exploite la création, n'est pas un attribut exclusif, trouvé chez lui seulement, mais un attribut qui le différencie seulement en degré, pas en nature, des animaux. La théorie de l'évolution, dans son aspect sérieux plutôt que dans son

caractère risible (l'homme descend du singe, et autres), s'intéresse non pas à "qui" a créé le monde, mais "comment" le monde a été créé, et c'est seulement la confusion entre ces deux questions, comme dans une lecture "fondamentaliste" des Ecritures, qui peut en faire une menace pour la foi chrétienne. Une étude attentive des homélies de saint Basile dans l' *Hexameron* convainc de la création évolutionniste des espèces. La théologie et la biologie n'ont aucune raison de s'engager dans un débat à ce sujet.

e) Cependant, le fait que l'homme apparaisse à la fin de la création n'a pas seulement pour conséquence qu'il dépend de son environnement naturel – ce que reconnaissent volontiers tous les écologistes. Le complément que les écologistes semblent avoir du mal à accepter de bon cœur, est que l'environnement naturel a également besoin de l'homme pour exister. La raison pour laquelle ils ne l'acceptent pas est historique : si à un moment donné, selon la théorie de l'évolution et les Ecritures ensemble, toutes les autres espèces ont existé sans l'homme, alors elles peuvent aussi bien exister sans lui dans le futur. Sur ce point la théologie orthodoxe a une autre opinion : la nature matérielle existe en vue d'atteindre son aboutissement dans l'homme, cette couronne de toute la création, selon les Pères de l'Eglise. Saint Maxime en particulier identifie l'homme par excellence, le vrai homme, avec le Christ, et insiste sur le fait que tout ce qui est créé annonce l'homme. Sans l'homme la création tout entière tombe en pièces. L'ontologie, la vérité de la création, n'est pas historique, protologique, mais téléologique, eschatologique. Et dans la vérité ultime du monde créé se trouve l'homme. (...)

C'est là que la théologie patristique propose l'immense signification de l'homme pour la survie du monde. L'homme est délégué avec la responsabilité de la survie de la création. C'est la différence marquante entre la tradi-

tion religieuse judéo-chrétienne et les autres religions : le monde est fragile, sa survie n'est pas garantie, l'homme tient le sort d'un monde vulnérable dans ses mains.

Cette vue ressemble à de l'humanisme pur. Dieu ne peut-il sauver le monde tout seul, sans l'homme ? Bien sûr il le peut, mais il ne le désire pas, et il ne le fera pas sans le consentement libre et



L'homme par excellence, le Christ (fresque, Egypte, VI^e s.).

la collaboration de l'homme. L'Incarnation et l'Enanthropésis de Dieu le prouvent : c'est en devenant homme que Dieu sauve le monde, selon la foi chrétienne. Voici un humanisme théologique qui a de vastes conséquences pour l'écologie. L'homme ne peut, en aucun cas, être relevé de sa responsabilité de protéger et de chérir la nature. L'homme peut donc user de sa liberté de deux façons : soit hors de la nature, soit pour la nature. Dans le premier cas, il se coupe de la nature, oublie qu'il n'a pas un corps, mais est un corps, développe ses capacités intellectuelles jusqu'à annihiler son corps pris dans l'étreinte

d'une intelligence pure, de "type ordinateur", est indifférent à son environnement naturel, voire le détruit gratuitement. Dans le second cas, d'une liberté utilisée pour la nature, il reconnaît qu'il a entre les mains un cadeau fragile, rend grâce au Donateur pour le cadeau, le Lui présentant sous la forme de l'Eucharistie, le chérissant et en prenant soin non comme son suzerain, mais comme quelqu'un qui a la responsabilité de sa survie, comme un dieu, par un décret gracieux.

Conclusion

La crise écologique n'est pas seulement, ni même d'abord un problème moral. Ce n'est pas seulement la conséquence de la prospérité, de l'individualisme, du consumérisme etc. mais c'est d'abord la conséquence d'une distorsion de l'identité de l'homme, de l'homme qui a oublié ce qu'il est. (...)

La technologie et la science doivent promouvoir ensemble la vérité sur la signification du corps, et doivent résister vaillamment toutes deux à une "civilisation" qui place la nature de l'homme dans son intelligence ou sa spiritualité. La liberté de l'homme ne lui enlève pas sa corporéité, ne le coupe pas de son environnement naturel. Si cela se produisait, l'homme cesserait d'être homme. La conséquence la plus redoutable de la crise écologique n'est peut-être pas tant la destruction de l'environnement que la destruction du concept d'homme. L'environnement ne peut être préservé que si une véritable conception de l'homme est préservée.

Métropolitain Jean de Pergame, Patriarcat œcuménique

Texte abrégé d'une communication présentée dans le dossier du Sixième symposium Religion, Science et Environnement en Amazonie (13-20 juillet 2006) sous le patronage du patriarche Bartholomée Ier de Constantinople et de M. Koff Annan, secrétaire général de l'ONU.
Version intégrale en anglais : <http://www.rsesymposia.org/more.php?theitemid=56&catid=161>

Traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie.

Approche biblique

Les devoirs éthiques du chrétien par rapport à la création

Roberto Badenas



Dans les discussions actuelles sur la pollution de notre planète, une des thèses voudrait que cette situation soit la conséquence de la désacralisation du monde par la culture judéo-chrétienne.¹ Le commandement donné

à l'homme de "dominer la terre" (Genèse 1.28), serait la cause ultime de la déprédation de l'environnement par les sociétés occidentales.

Sans vouloir retirer les "croyants du Livre" du banc des accusés, ma lecture de la Bible me pousse à affirmer que les actions irresponsables contre la nature ne sont pas dues à la pratique des enseignements bibliques mais, au contraire, au manque de respect de ceux-ci. C'est, précisément, parce que l'homme sécularisé s'est éloigné des principes bibliques qu'il n'a plus regardé la nature comme "Création" (projet d'un Créateur, œuvre d'art, prodige technique³), mais uniquement comme une source de profit.

Ma lecture de la Bible m'ouvre au moins sept voies de réflexion à portée "écologique".

L'unité organique de la création

La Bible décrit l'ensemble des êtres vivants, créés à partir des mêmes éléments, comme un écosystème (bio-

tope) interdépendant, "bon au plus haut point" (Genèse 1.31):

"Puis Dieu dit : Que la terre se couvre de verdure [...] Que les eaux se mettent à grouiller d'êtres vivants [...] Que la terre produise des êtres vivants, chacun selon son espèce [...] L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol [...] Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : "c'était très bon." (Genèse 1.11, 20, 24, 31; 2.7).

La conduite humaine affecte le sort de la terre, que l'homme entraîne dans sa propre chute (Genèse 3.17). L'alliance (*berith*) de Dieu s'étend à "tout ce qui vit sur la terre" (Genèse 9.16).⁴

De nombreux textes du Pentateuque enseignent la solidarité de l'homme

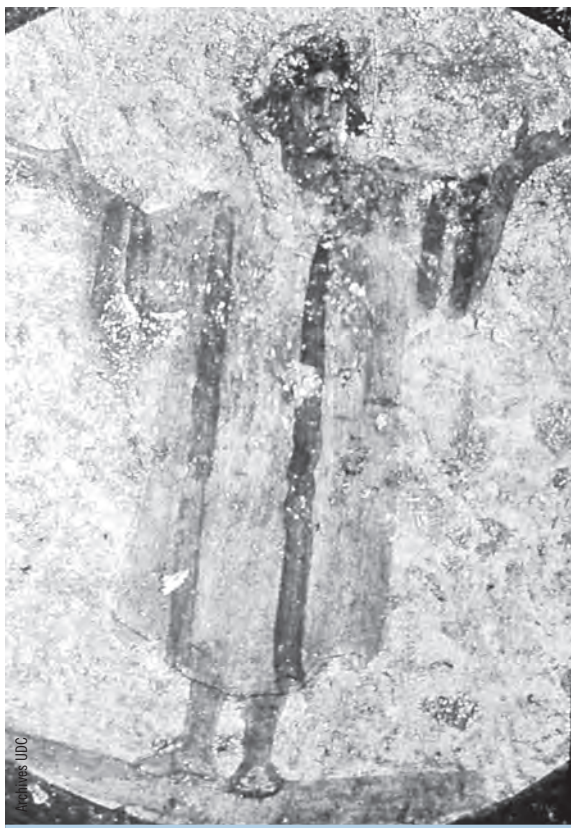
avec les animaux et l'environnement (Genèse 2.18-20). Ainsi, les lois du repos sabbatique s'appliquent aussi au bénéfice des animaux et de la terre (Exode 20.10; Deutéronome 5.14, etc.). Les offrandes agricoles de la fête des Cabanes (Deutéronome 26.3-10) rappellent au paysan les bénédictions du Créateur dans le respect de ses lois (cf. Deutéronome 28.4).

La patrie que Dieu promet à son peuple est Canaan, un pays où coulent "le lait et le miel" (Nombres 13.27), un environnement en équilibre où prospèrent l'agriculture, l'apiculture et l'élevage (Deutéronome 26.9). Pour éviter l'épuisement des terres cultivées, la loi prescrit un an de repos tous les sept ans de travail, et prévient que la terre privée du repos de la jachère, se venge (Lévitique 26.14-35). Par contre, le respect de ces lois conduit à la prospérité et à l'harmonie (Deutéronome 11.13-17).

Le Pentateuque met constamment en garde contre les dangers du mépris des lois divines, incluses celles qui sont en rapport avec l'environnement (Lévitique 18.27; 26.22; Deutéronome 28.18, etc.). Les prophètes rappellent que la nature souffre à cause de la transgression de ces lois:

"La terre est complètement dévastée, totalement pillée [...] La terre





Louange (Rome, catacombes de saint Callixte, III^e s.)

est dans le deuil, épuisée, le monde épuisé dépérit. (...) La terre a été profanée par ses habitants ; car ils enfreignent les lois, altèrent les prescriptions, ils rompent l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, et ses habitants en portent la culpabilité." (Esaïe 24.3-6).

Le croyant a un devoir éthique de conservation de la nature, qui est inséparable de sa vocation spirituelle.

La mission de conservation confiée à Adam

Contrairement à ce que l'on a prétendu, le texte de la Genèse ne donne pas carte blanche à l'homme pour la gestion de la nature ; au contraire, il lui ordonne très clairement sa conservation : *"L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder."* (Genèse 2.15). L'homme est chargé de *"peupler la terre et de la garder"* (1.26-28) et non pas de la dépeupler (ou de la surpeupler) pendant le

contrôle de l'équilibre d'un précieux héritage qu'il doit conserver, en évitant toute déprédation⁵. L'homme, "âme de la vie" (*nefesh hahaim*⁶), a dans ses mains le destin de la création. Sa "seigneurie" sur la nature le rend à la fois seigneur et servant de son environnement. Les textes expliquent la souffrance et la dégradation de la nature (Genèse 3.17-19) comme résultat de l'infraction des lois divines (*"le sol produira des chardons et des broussailles"*, etc.), et de l'exercice de la liberté en dehors du projet du Créateur, là où la domination se substitue au service.

La valeur de la biodiversité

Le premier travail confié à Adam consiste à prendre conscience de la prodigieuse variété de créatures créées "selon leur espèce" (Genèse 1.11-12, 20-21, 24-25, etc.).

Donner un nom à chaque espèce suppose de reconnaître l'existence et la spécificité de chacune d'elles (Genèse 2.19-20), et par conséquent, sa valeur. Face à un cataclysme d'envergure universelle comme le déluge, Noé reçoit la mission de préserver toutes les "espèces menacées d'extinction" avant la lettre : *"Tu feras aussi entrer dans l'arche deux animaux de chaque espèce vivante, pour qu'ils survivent avec toi : tu prendras un mâle et une femelle."* (Genèse 6.19). Cet ordre présuppose que l'homme n'est pas le seul être de valeur sur la terre.⁸ Il fait partie d'un ensemble dans lequel chaque partie contribue à l'équilibre du tout, de façon souvent ignorée par l'homme.⁹ Les autres êtres ne sont pas de simples ressources. En tant que créatures de l'Artiste suprême¹⁰ ils méritent d'être préservés et aimés pour eux-mêmes (Psaumes 104.18-24). Si la meilleure façon d'honorer un artiste est de sauvegarder son œuvre, la meilleure façon d'honorer le Créateur est de protéger ses créatures.

La terre n'est pas la propriété de l'homme

Bien que la nature soit au service de l'homme, elle ne lui appartient pas. Les textes bibliques réitèrent que la terre est propriété divine, un héritage reçu par l'homme, ¹¹ destiné à être transmis de génération en génération. Les lois sur les années sabbatiques et jubilaires sont basées sur ce principe. La terre est beaucoup plus que l'environnement de la vie : elle accomplit la mission sacrée de nourrir la vie (Psaumes 148.8-9 ; 65.11-13). Toute destruction est à la fois une mutilation et une forme de suicide.¹² Si Dieu a voulu ce monde tel qu'il l'a créé et si dès les origines *"l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux"* (Genèse 1.2), contaminer cet univers n'est pas seulement un délit et un danger, mais aussi un sacrilège. De là l'ordre répété de *"choisir la vie"* (Deutéronome 30.19-20).

Les lois écologiques de la Torah

Parler de lois écologiques dans le Pentateuque est sans doute un anachronisme. Et pourtant, la Torah contient une série de préceptes en relation avec la protection de l'environnement qui ont d'évidentes conséquences "écologiques". De nombreuses mesures sont clairement orientées vers la sauvegarde de l'hygiène publique, et destinées à prévenir les formes les plus évidentes de contamination, telles que les normes sanitaires de "recyclage" d'excréments et d'ordures c'est-à-dire de "déchets à risque" (Deutéronome 23.13-14). Il est dit un peu partout que *"la terre souillée vomit ses habitants"* (Lévitique 18.24-28).

Parmi les préceptes sur la conservation de la faune nous pouvons citer celui sur la protection des familles d'oiseaux menacées d'extinction :

"Si tu rencontres dans ton chemin un nid d'oiseau (...) avec des petits ou des œufs, et la mère couchée sur les petits ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère avec les petits, tu laisseras s'en

aller la mère et tu ne prendras que les petits, afin que tu sois heureux et que tu prolonges tes jours.” (Deutéronome 22.6).

Emporter la mère signifiait, évidemment, la mort de toute la couvée. En sachant que dans la Torah, un cas concret sert de paradigme pour tous les autres cas similaires, ici nous pourrions signaler une ébauche intéressante de législation sur la conservation des espèces. D'autres mesures de respect de l'environnement incluent la disposition qui restreint l'abattage d'arbres (Deutéronome 20.19-20)¹³ ; les prescriptions contre les mélanges d'espèces ; les normes contre l'hybridation (Deutéronome 22.9 ; Lévitique 19.19), ou encore des précautions dans l'allumage du feu (Exode 22.6), etc.

L'espérance d'une nouvelle création

Dans un monde rempli de violence et marqué par la dégradation de la nature, les prophètes annoncent la restauration finale de l'homme et de son environnement : le désert se transforme en terre fertile (Esaïe 40.4 ; 42.16, etc.) ; l'eau jaillit en abondance là où régnait la sé-

cheresse (Esaïe 41.18 ; 43.19 ; 48.21 ; 49.10 ; 55.13), des arbres repeuplent le désert (Esaïe 41.19) qui se transforme en un immense jardin. Même les eaux de la mer sont purifiées de leurs éléments contaminants (Habacuc 2.14). Ce retour eschatologique de la nature à sa splendeur originelle va de pair avec la transformation spirituelle de l'humanité rachetée (Esaïe 54.13-17) et le règne définitif de la paix dans le monde (Esaïe 2.2-5 ; Michée 4.1-5). Le salut s'étend ainsi à toutes les catégories d'êtres vivants (Esaïe 11.6-11), dans un monde renouvelé, réconcilié avec les projets de Dieu.

Mais ce salut, pour l'instant, n'est qu'une espérance. En attendant sa régénération – rappelle Paul – la terre, mutilée et agressée, ne cesse de souffrir : *“Jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement [...] en attendant l'adoption, la rédemption”* (Romains 8.18-23).

Le Nouveau Testament annonce qu'un événement sans précédent anticipe et rend crédible la rénovation du monde. Le Christ ressuscité est le garant des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Sa résurrection a des répercussions cosmiques (Colossiens 1.5-20 ; Ephésiens 1.3-14). Le monde visible et l'invisible, qui doivent au Fils leur existence et leur conservation (Colossiens 1.15-17 ; Hébreux 1.2), participent aussi de sa victoire : *“Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.”* (2 Corinthiens 5.17).

Mais alors, si la nouvelle création ne dépend pas de l'homme, les efforts écologiques de celui-ci, bien qu'éthiquement louables, ne seront-ils pas finalement inutiles ? Le fait de savoir que l'intention de Dieu est de tout recréer n'a-t-il pas un effet contre-productif sur une action responsable envers la nature ? (Apocalypse 21.1 à 22.5).

Ce reproche est souvent émis par certains écologistes laïcs à la vision “apocalyptique” des croyants. Si le monde présent doit disparaître pour donner lieu à un monde nouveau, ne devrions-nous pas œuvrer pour que cela arrive le plus tôt possible ? Or, et bien que cela semble paradoxal, les textes sont clairs : pour accéder au nouveau monde il faut respecter cette création (Apocalypse 14.6-7).

Les derniers signes des temps – symbolisés par sept anges qui répandent leurs coupes de fléaux sur le monde – sont mis en rapport avec la détérioration de notre terre (Apocalypse 16.1-21). La plus grave menace est prononcée contre *“ceux qui détruisent la terre”* (Apocalypse 11.18).

Le respect pour le Créateur comporte le respect envers son œuvre. Dieu réserve la Vie pour ceux qui aiment la vie. Le projet de Dieu pour le futur aide le croyant à programmer le présent, en lui inspirant des critères d'action.¹⁴

Les enseignements de Jésus et la nature

Jésus renvoie souvent ses interlocuteurs à observer la nature comme signe de son message : le figuier qui bourgeonne (Marc 13.28) ; la



semence qui pousse (Marc 4.3-9; 26-29; Matthieu 13.24-30); les moineaux qui se vendent au marché (Matthieu 10.29); l'éclair qui brille dans la nuit (Matthieu 24.27); la splendeur du crépuscule, (Luc 12.55), etc. Il ne s'agit pas d'une nature idéalisée mais d'un monde concret contemplé avec autant d'amour que de lucidité¹⁵. Jésus se sert de la nature à la fois comme témoin et comme parabole. Elle dit à qui veut bien l'écouter qui est Dieu : le soleil et la pluie révèlent son impartialité (Matthieu 5.45); les oiseaux et les lis, sa providence, etc.

Malgré son message d'apparente insouciance face à l'avenir, Matthieu 6.19-34 est peut-être le discours le plus "écologique" de Jésus. Il parle de l'attitude à adopter face aux ressources de la terre, aux risques que suppose leur accumulation (vers. 19-23), à l'angoisse de manquer du nécessaire (vers. 24), à la nécessité de partager avec générosité (vers. 25), à dépasser le sentiment d'insécurité, et à sélectionner nos priorités pour une meilleure qualité de vie¹⁶. Jésus ne déconseille pas de travailler pour nos besoins vitaux, mais de le faire avec anxiété. Il n'invite pas à faire comme les oiseaux ou les fleurs, mais à se comparer à eux. Prendre conscience d'être importants pour Dieu nous libère du sentiment d'abandon même au milieu de nos plus graves problèmes. Jésus rappelle l'inutilité de l'anxiété pour les choses qui ne pourront jamais s'obtenir. Personne ne peut, par l'agitation ou le stress, "*ajouter une seule coudée à sa vie*" (Luc 19.13). La recherche du règne de Dieu et de sa justice (Matthieu 6.33) libère de l'angoisse ceux qui comptent sur la providence (Matthieu 6.31-32)¹⁷.

La phrase "*Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine*" (Matthieu 6.34), qui ressemble à un *carpe diem* chrétien, rappelle que le présent suffit comme cadre à nos préoccupations journalières. Qui remet sa vie chaque jour dans les mains

de Dieu peut contempler le futur avec espoir. Libéré de l'angoisse de l'accumulation, de la consommation frénétique et de la servitude de l'argent, le croyant ne délaisse pas pour autant le travail dans une attitude irresponsable, mais il adopte un style de vie "prophétique" face à une société non solidaire et injuste hantée par la productivité et la consommation à outrance.

Conclusions

Nous pouvons conclure que, bien que les textes bibliques ne traitent pas directement la problématique de l'écologie, ils proposent au croyant au moins trois attitudes éthiques fondamentales par rapport à la création.

Contempler la nature : Au-delà du regard du technicien et de l'économiste qui observent le fonctionnement de la nature pour en tirer profit, le croyant est invité à contempler la création comme objet de l'amour de Dieu. Son regard solidaire lui permet de valoriser les créatures pour ce qu'elles sont et non pour ce à quoi elles peuvent servir. Sans sacraliser l'ordre naturel au point de le rendre intouchable, celui qui apprend à admirer la nature comme création divine apprend par là même à maîtriser sa hâte d'en jouir de la posséder ou de l'aliéner¹⁸.

Revaloriser la vie : Le croyant ne peut oublier qu'il doit à Dieu le privilège de la vie. Et ce privilège d'exister, partagé avec tous les êtres vivants, et reçu comme une grâce sans mérites préalables, le dispose à respecter la vie des autres créatures dans un esprit de responsabilité.

Imiter le Créateur : Celui qui se sait créature de Dieu, a d'avantage de raisons transcendantes pour se sentir solidaire de tout ce qui existe que celui qui se

croit seul et livré à lui-même au milieu d'un univers vide de sens. Dans la tâche, essentielle et urgente, de la gestion de la création, le critère ultime de comportement est celui de Dieu lui-même. En l'imitant (*imitatio Dei*) le croyant adopte envers son entourage l'attitude de Celui qui a tant aimé le monde qu'il voudrait lui donner vie éternelle (Jean 3.16).

Roberto Badenas, Eglise adventiste du 7^e jour
Professeur de Nouveau Testament à la Faculté adventiste de théologie

1 Thèse déjà proposée en 1967 par L. White, "The Historical Roots of our Ecology Crisis", *Science*, 155, pp. 1203-1207.

2 Voir Albert Hari, *L'écologie et la Bible*, Paris, l'Atelier 1995.

3 Selon la Bible, la nature révèle Dieu. Voir Psaume 19.1 et Romains 1.19-29.

4 Voir E. Levinas, *L'Au-delà du verset*, Ed. de Minuit, Paris, 1981, p. 172.

5 Dans le projet original, tant l'homme que les animaux apparaissent créés "végétariens" ou herbivores (Genèse 1.29-30).

6 R. H. de Volozin, *L'âme de la vie*, trad. B. Gross, Lagrasse, Verdier, 1986, p. 11.

7 Même les calamités apparemment "envoyées" par Dieu, comme le déluge, sont référées à la responsabilité humaine (Genèse 6 : 13). Cf. P. P. Gisel, "Nature et création selon la perspective chrétienne" dans *Religion et théologie*, Cerf, Paris, 1993, pp. 29-45.

8 Psaumes 50.10-11.

9 H. Rolston III, "God and Endangered Species", dans *Ethics, Religion and Biodiversity*, ed. L. S. Hamilton, The white Horse Press, Cambridge, 1993, p. 40-64.

10 Comme Aldo Leopold l'a dit : "Rien ne justifie le sacrifice des créatures uniques, utiles et libres. Le droit à ce que les oiseaux continuent d'exister en liberté [...] et le droit à ce que nos enfants puissent voir les fleurs dans les prés est aussi inaliénable que la liberté d'expression." Cité dans S. B. Scharper et H. Cunningham, *The Green Bible*, Orbis, Maryknoll, 1993, p. 23.

11 Genèse 2.8-9; cf. Psaumes 37.34.

12 Toutes les menaces à la vie — détérioration de l'environnement, surpopulation, guerres etc. — sont des aspects différents de la même irresponsabilité qui menace les ressources de la terre et nos possibilités de survie.

13 Les arbres sont considérés comme propriété divine (Psaumes 104.16), confiés à la garde de l'homme.

14 Voir Luther, WA, TR 1 : 1160; WA 10/1, 200.

15 Cf. A. Ganoczy, *Théologie de la nature*, Desclée de Brouwer, Louvain, 1988, pp. 52-53.

16 B. Charbonneau, "Quel avenir pour quelle écologie?", *Foi et Vie*, 1988; 133; J.-J. Bartolomé, *op. cit.*, pp. 170-190.

17 Le royaume de Dieu est une expression biblique qui désigne plutôt son "règne spirituel". Le règne de Dieu n'est pas un lieu, mais une relation entre Dieu et ceux qui se soumettent à sa souveraineté (X. Léon-Dufour *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris : 1975, pp. 461-462).

18 Plusieurs psaumes (9, 104, 145) invitent à louer le Créateur.

Le rituel des Rogations dans l'Eglise arménienne

Comme son nom l'indique, cette célébration des "Rogations" appelée en arménien "*Antasdan*" (champ) avait autrefois lieu à l'extérieur. Elle avait pour vocation de réunir les paysans pour une sanctification de la création puisque l'on bénissait les quatre points cardinaux et la terre entière. Elle appelait aussi la bénédiction de Dieu sur les récoltes. Aujourd'hui, cette célébration se déroule dans l'église, neuf fois par an, à l'occasion de grandes fêtes : les Rameaux, Pâques, la fête de l'Apparition de la Sainte Croix, l'Ascension, la Pentecôte, la Dormition de la Théotokos, l'Élévation de la Sainte Croix, la fête de la Croix de Varak, la fête de la Découverte de la Sainte Croix. Depuis une dizaine d'années, on assiste à une reprise de la pratique en plein air dans les communautés rurales d'Arménie.

Le clergé est tourné vers l'est, dos à la porte de l'église si la prière a lieu dans l'église. Face à lui, quatre chantres porteurs de cierges et de f abellum (éventail liturgique) encadrent le diacre thuriféraire.

Le diacre : Encore en paix, prions le Seigneur.

Tous : Seigneur aie pitié !

Le diacre : Pour la paix et le salut de nos personnes, prions le Seigneur.

Tous : Seigneur aie pitié !

Le diacre et les chantres : Sauve-nous, Seigneur notre Dieu, par ta grande miséricorde.

Tous ensemble, disons : Seigneur aie pitié, Seigneur aie pitié, Seigneur aie pitié.

Les prêtres : Bénédiction et gloire au

Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités.

Les chantres : Amen alléluia, alléluia, alléluia.

Les prêtres : Je bénirai, je maintiendrai et protégerai l'Orient de ce monde ainsi que le Patriarcat des Arméniens¹, par ce signe de la Sainte Croix et du Saint Evangile, tout au long du jour, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit maintenant et dans les éternités des éternités.

Le diacre et les chantres : Amen alléluia, alléluia, alléluia.

Mouvement de rotation, les prêtres se tournent vers l'Occident, dos à l'autel si la prière a lieu dans l'église. Le diacre et les chantres se positionnent face à eux.

Les prêtres : Je bénirai, je maintiendrai et protégerai l'Occident de ce monde ainsi que les royaumes chrétiens², par ce signe de la Sainte Croix et du Saint Evangile, tout au long du jour, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités.

Le diacre et les chantres : Amen alléluia, alléluia, alléluia.

Mouvement de rotation des prêtres qui se positionnent face au Sud, le diacre et les chantres sont face à eux, côté Nord.

Les prêtres : Je bénirai, je maintiendrai et protégerai le Sud de ce monde, la Terre, les champs et les récoltes de l'année par ce signe de la Sainte Croix et du Saint Evangile, tout au long du jour, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités.

Le diacre et les chantres : Amen

alléluia, alléluia, alléluia.

Les prêtres : Je bénirai, je maintiendrai et je protégerai le Septentrion de ce monde : les monastères³, les déserts⁴, les villes⁵ et les villages et leurs populations par ce signe de la Sainte Croix et du Saint Evangile, tout au long du jour au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités.

Bénédiction et gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités.

Ecténie⁶ de la procession et de la Croix

Le diacre : Que le Seigneur, par la Sainte Croix, nous sauve du péché et qu'il nous fasse vivre par sa miséricorde et que Dieu, notre Seigneur Tout-puissant, nous fasse vivre et nous accorde miséricorde.

Prière prononcée par le prêtre qui préside les Rogations⁷.

Garde-nous, Christ notre Dieu, sous la protection de Ta sainte et vénérable Croix,

Sauve-nous de l'ennemi visible comme de celui qui est invisible. Rends-nous dignes de Te glorifier avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et dans les éternités des éternités, Amen.

Béni soit notre Seigneur Jésus-Christ

Notre Père qui es aux cieux...

présenté par Philippe Sukiasyan, diacre de l'Eglise apostolique arménienne.

1 Au cours du XX^e siècle, suite à la reconnaissance de l'Etat arménien, on rajoute parfois à cette formule la "République d'Arménie".

2 Les monarchies étant de moins en moins nombreuses en Europe et se proclamant de moins en moins "chrétiennes", on a rajouté les "Etats" (chrétiens), ce qui est aussi, pour les communautés diasporiques, une manière de prier pour les Etats qui les ont accueillies.

3 Au Moyen Age, c'est dans le nord du pays que se trouvaient les grands monastères : Datheq Etchmiadzin, Haghpad, Sanahin, Hripsimé, Noravank, Gayané, Magaravank, Haghartzin, Guetcharis.

4 Autre mot pour désigner les ermitages.

5 Les grandes villes se trouvaient dans le nord de l'Arménie et les régions septentrionales étaient plus peuplées que le sud.

6 Invitation à la prière, le plus souvent psalmodiée.

7 Soit le plus élevé en rang, soit le plus âgé des prêtres présents.

Le Réseau environnemental chrétien européen (ECEN)

Otto Schaefer



Lorsque le “Réseau environnemental chrétien européen” (ECEN) s’est réuni pour sa première Assemblée générale en 1998, l’évidence de sa nécessité s’était imposée depuis plusieurs années. Car après le témoignage de quelques pionniers dans les années 50 et 60, et après les premières initiatives institutionnelles de quelques Eglises protestantes d’Europe de l’Ouest au cours des années 70, la dimension écologique de la foi en action a été reconnue comme incontournable dès les années 80. L’environnement (le terme lui-même est contestable dans cette perspective) est bien plus que le décor de l’histoire du salut, bien plus qu’un ensemble de conditions-cadres de la li-

bération humaine et de la justice sociale et internationale. Bien au contraire, dans une perspective biblique, l’humain est créature parmi d’autres créatures, et ces autres créatures sont incluses dans l’espérance chrétienne et dans l’amour chrétien.

Plusieurs facteurs convergents expliquent la reconnaissance de la “sauvegarde de la Création” comme d’un élément authentique et indispensable du témoignage chrétien :

– On prend conscience, après-guerre, de l’énorme potentiel de violence contenu dans la recherche scientifique que contemporaine, dans ses applications techniques et, finalement, dans un complexe scientifique co-technique, voire militaro-industriel qui n’autorise plus, justement, la distinction naïve entre la connaissance pure et l’application immorale (Conférence de Boston 1979, coorgani-

sée par le MIT et le Conseil œcuménique des Eglises: “Science, technique et avenir”). Plusieurs des précurseurs du mouvement écologiste chrétien – en Europe, en Amérique du Nord, en Australie – sont des physiciens ou des biologistes inquiets de l’évolution de leurs disciplines respectives. Les biologistes, par exemple, ont la conviction, humaniste et chrétienne, qu’une connaissance scientifique qui détruit ce qu’elle explore ne peut pas être vraie...

– La contestation est vive, dans les années 70, face à des choix politiques impliquant la destruction de la nature, de l’environnement, du cadre de vie – et des conditions de vie du “prochain lointain”: agriculture intensive (le célèbre pamphlet de Rachel Carson, “Le printemps silencieux” date de 1962), centrales nucléaires, grands projets d’infrastructure (autoroutes, aéroports, aménagements fluviaux), densification et banalisation de l’habitat urbain, coût humain et environnemental, dans les pays du Sud, du “développement fou” (André Biéler). Les Eglises sont fortement impliquées, d’une part en tant qu’avocates de l’humanité et de la Terre entière (“œcuménique” au sens propre du terme), d’autre part par leur présence sur le terrain, dans des sites précis parfois hautement symboliques (Wyhl en Allemagne, Kaiseraugst en Suisse): dans les conflits qui éclatent, elles sont sollicitées comme médiatrices, d’une part, et comme alliées des plus faibles, d’autre part. La question du “style de vie” est posée aussi, celle de nos véritables besoins. Cette sollicitation des Eglises conduit à la création des premiers postes de “chargés de l’en-



Le stand Dassault au Salon du Bourget (2003).

vironnement” au sein des Eglises protestantes d’Allemagne.

– Or, la recherche des “coupables” de cette crise écologique ne manquera pas de viser les Eglises elles-mêmes et de soulever un défi nouveau d’apologétique : les ravages écologiques ne sont-ils pas “les conséquences impitoyables du christianisme” (Carl Amery) ? La domination pernicieuse de l’humain sur le vivant et sur la Terre n’est-elle pas sortie tout droit d’une tradition biblique faisant de l’humain un roi de la Création et un petit dieu ? “Humain” – ou “homme” plutôt ? Le féminisme dénonce à juste titre l’amalgame fait de l’humain, de l’occidental et du mâle, amalgame qui détermine nos mentalités sans même être problématisé la plupart du temps... Au milieu de ces controverses, assez souvent aussi avant elles et indépendamment d’elles, les Eglises redécouvrent des éléments essentiels, largement négligés de leur héritage : la valeur du corps et de la corporéité, la dignité des créatures et la puissance des diverses théologies de la Création réunies dans la Bible. En réalité, tout un trésor du passé n’attend qu’à être actualisé et mis en valeur, car nous avons un François d’Assise et un Albert Schweitzer, et la grande mystique féminine, et les belles affirmations de la Providence divine dans la nature, si caractéristiques de l’histoire naturelle des siècles passés et, bien avant, et dès les Pères de l’Eglise, une remarquable spiritualité de la Création pieusement conservée et souvent magnifiquement développée dans les Eglises orientales, c’est-à-dire dans le christianisme orthodoxe...



Pollution de l’eau à Djakarta.

“L’esprit de Bâle”

Tout est prêt pour la dynamique œcuménique des années 80 avec sa triple devise “Justice, paix, sauvegarde de la Création”. Le Conseil œcuménique des Eglises lance le processus lors de son Assemblée générale de Vancouver en 1983, assemblée dont le thème général est significatif : “Jésus-Christ, vie du monde”. Dans notre continent dont le paysage politique commence à se transformer radicalement, ce mouvement inspire le premier Rassemblement œcuménique européen en 1989, à Bâle, vieille cité conciliaire, et à Pentecôte, jour de l’effusion de l’Esprit sur les disciples, sur tous les croyants... et sur le monde entier, ajouteraient nos sœurs et frères orthodoxes en nous présentant des icônes anciennes où les langues de feu vont jusqu’à illuminer le cosmos. Les grandes préoccupations de la sauvegarde de la Création sont bien pré-

sentes à Bâle, tout particulièrement le souci de la dégradation du climat, de la politique énergétique et d’un style de vie écoresponsable des chrétiennes et des chrétiens. Dans la rétrospective, non seulement on admire la pertinence prophétique de l’accent mis sur le réchauffement climatique (on en discutait à un haut niveau avec l’appui de climatologues et de physiciens réputés), mais on conserve aussi le souvenir de “l’esprit de Bâle”, d’un *kairos*, moment historique unique annonciateur des grands bouleversements de l’automne 89. Huit ans plus tard, en 1997, le deuxième Rassemblement œcuménique européen plaçait le centre de gravité plus à l’Est, géographiquement, politiquement, ecclésia-

lement. Graz en Autriche est proche non seulement du monde latin, mais aussi du monde slave – et des Balkans où l’euphorie de l’Europe élargie est démentie par la recrudescence des nationalismes et des conflits ethniques allant jusqu’au génocide. Alors que la devise de Bâle en 1989 respirait la promesse fermement et calmement affirmée (“Paix et justice pour la Création entière”), celle de Graz en 1997 est plus tourmentée : “La réconciliation – don de Dieu et source de vie”. Le souci de la réconciliation semblait tout dominer, réconciliation entre les parcours si divergents de l’Est et de l’Ouest dans l’Europe de l’après-guerre, réconciliation dans des sociétés où les crimes anciens et récents sont enfin révélés et dénoncés et où les victimes ont enfin droit à la parole. Quant à l’Europe de l’Ouest, elle aussi a changé, la dépression économique et le déclin

de l'Etat social révèlent des “fractures”, des violences et des misères nouvelles ; dans les préoccupations politiques des citoyens, le chômage passe bien avant la dégradation de l'environnement. Dans ce contexte, en apparence au moins, le 2^e Rassemblement œcuménique européen met la “sauvegarde de la Création” au second rang derrière les aspirations urgentes à la justice et la paix.

L'Assemblée de Vilemov

Mais cette impression est trompeuse. En réalité, un travail de longue haleine va porter ses fruits. Graz, le “moins écologique” des Rassemblements œcuméniques européens, formule la recommandation expresse de créer un Réseau environnemental chrétien européen. Une première rencontre préparatoire, préfiguration des futures assemblées d'ECEN, avait déjà eu lieu au Centre protestant de Mülheim/Ruhr en 1995. Mais c'est en 1998, après Graz, que se constitue officiellement le réseau ECEN (European Christian Environmental Network). Cette année-là, ECEN tient sa première Assemblée générale dans un lieu qui paraît prédestiné : l'Académie orthodoxe de Vilemov en Tchéquie. Vilemov symbolise l'implantation de l'orthodoxie dans un pays de tradition occidentale (de culture catholique et protestante), mais appartenant à l'Europe de l'Est au sens du postcommunisme. De surcroît, et c'est un gage de crédibilité, l'Académie orthodoxe de Vilemov est empreinte d'initiatives écologiques matérielles : l'électricité provient d'une petite installation hydraulique et d'éoliennes, la conception et la gestion du centre traduisent le souci d'économiser l'énergie, de recycler les matières et de protéger le milieu. Le dire et le faire vont ensemble – ECEN ne cessera de le rappeler au fil des années.

L'Assemblée de Vilemov est un succès (60 participants de 24 pays). En effet, entre 1989 et 1997, les contacts entre des chrétiens de l'Ouest et de l'Est se

sont intensifiés, y compris et surtout dans le domaine de la protection de l'environnement. Dans l'Ouest de l'Europe on dispose de structures rodées, de procédures efficaces et de sources de financement fiables – facteurs de réussite qui font souvent encore défaut à l'Est. A cet égard un transfert d'expériences et une relation de solidarité s'établissent d'Ouest en Est. Néanmoins, les homologues de l'Est n'ont pas à rou-

tions délicates, mais on se tromperait lourdement en supposant que dans ce réseau émergent qui deviendra l'actuel ECEN, l'Ouest apporterait les solutions et l'Est uniquement les problèmes. Il faut bien dire un mot aussi sur le Sud et le Nord. Les petites Eglises protestantes d'Europe du Sud ont un rôle original. Leur précarité matérielle et leur expérience historique de l'oppression et de la résistance les rapprochent des



Au Burkina Faso, fabrication d'un toit.

gir de leur position : ils ont à leur actif, dans plusieurs cas, la résistance digne, courageuse – inventive aussi – sous des régimes communistes qui censuraient sévèrement toutes les informations sur la pollution de l'air et de l'eau et tant d'autres dégâts écologiques. La célèbre “Bibliothèque de l'environnement” à Berlin-Est avant 1989 était une institution paroissiale protestante ! Elle aurait été impossible en dehors de l'autonomie relative qu'un Etat luttant pour sa survie accordait alors aux institutions ecclésiastiques. Il y a aussi des exemples moins réjouissants, de collaboration compromettante, et donc de rela-

Eglises d'Europe de l'Est quand bien même les contextes sont très différents. De par ses affinités avec le protestantisme des pays anglo-saxons et germaniques, ce protestantisme latin (et grec) appartient aussi, un peu, à l'Europe du Nord. Au sein d'ECEN (et certainement aussi dans d'autres structures ecclésiastiques européennes), les protestants minoritaires du Sud occupent une place à part, un peu intermédiaire, mentalement, entre l'Est et l'Ouest, et cette situation peut être favorable à la communion de l'ensemble.

La liste des lieux ayant accueilli les Assemblées générales d'ECEN traduit

parfaitement le souci d'équilibrer l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord, avec une certaine tendance à prioriser l'Est et le Sud : Académie orthodoxe de Vîlémov (Tchéquie, 1998), Centre protestant de Loccum (nord-ouest de l'Allemagne, 1999), Raubichi près de Minsk (Biélorussie, 2001), Vîolos (Grèce, 2003), Bâle (Suisse, 2005), Flämslätt (Suède, 2006). Le secrétaire général d'ECEN, Peter Pavlovic, est un pasteur slovaque, secrétaire d'études de la Commission Eglise et Société au sein de la Conférence des Eglises Européennes (CEC/KEK) à Bruxelles.

C'est à Bruxelles, en effet, dans le cadre de la Commission Eglise et Société de la KEK, qu'ECEN dispose d'un secrétariat très modestement doté. Pour l'organisation de ses Assemblées générales, ECEN dépend entièrement de la solidarité des Eglises et, éventuellement, de subventions provenant d'autres sources. La structure est légère. Le secrétaire général est entouré d'une *enabling team* (12 ou 15 personnes élues par l'AG dont les coordinatrices/coordinateurs des groupes de travail). L'essentiel du travail (aboutissant dans plusieurs cas à des publications remarquables) se fait dans les groupes de travail thématiques qui se réunissent lors des Assemblées générales (généralement tous les 2 ans) et qui restent en contact essentiellement par voie électronique. Pour l'instant ECEN déploie un dynamisme étonnant – grâce aussi à un bon dosage d'ouverture à des nouveaux et de fidélité des anciens. Le dévouement de quelques bénévoles (en particulier les membres de l'*enabling team* et les organisateurs locaux des AG) ainsi que la présence continue du secrétaire général tout au long de ces années sont un précieux atout. Le site www.ecen.org constitue un outil de communication indispensable et très soigné.

Un mot sur les groupes de travail. Certains sont en place depuis l'assemblée fondatrice : "Un Temps pour la Création", "changements climatiques", "mobilité motorisée", "écogest-

tion", "éducation à l'environnement". D'autres se sont constitués au fil du temps et en fonction de nouvelles priorités reconnues comme nécessaires et complémentaires : "Théologie et spiritualité de la Création", "Eau" (depuis 2003, Année internationale de l'eau) et (depuis 2006) "Protection de la nature". Ce sont donc à la fois des secteurs écologiques et économiques précis (des aspects prioritaires de développement durable : climat, mobilité, eau, biodiversité) et des champs d'action des Eglises (théologie, catéchèse, liturgie) qui définissent les thèmes des groupes de travail (l'écogestion étant à cheval entre ces deux catégories).

Le "Temps pour la Création"

Le "Temps pour la Création" nécessite un bref développement. L'idée est de consacrer une période précise de l'année liturgique à la louange du Créateur à la communion des créatures et à la responsabilité écologique de l'humain. Le patriarche de Constantinople Dimitrios Ier avait instauré dès 1989 une Journée de la Création, le 1^{er} septembre. Dans l'orthodoxie, cette date joue désormais un rôle certain, d'autant plus que le patriarche actuel, Bartolomé I^{er}, parfois appelé le "patriarche vert", y tient beaucoup, lui aussi. Dans la tradition catholique romaine il y a la Saint-François (4 octobre), dans le monde protestant les "Fêtes des récoltes" à la même période de l'année : d'où l'idée de s'appuyer sur ces diverses traditions confessionnelles et de les regrouper dans un "Temps de la Création" (septembre – mi-octobre). L'historique de cet apport liturgique, sa teneur théologique, son assise désormais acquise dans la vie des Eglises de plusieurs pays et des suggestions de textes et de chants figurent dans une publication solide et inspirante d'ECEN¹. Des initiatives locales tant catholiques que protestantes commencent à donner au "Temps pour la Création" une place dans les Eglises

de France. En Suisse, l'association œcuménique Eglise et environnement (sigle allemand : oeku) publie depuis 1993 du matériel d'animation pour le "Temps de la Création", non seulement en allemand, mais aussi en français ! Pour les chrétiens francophones, il y a donc déjà, tous les ans, du matériel adapté dont il ne s'agit plus que de se servir².

Officiellement, ECEN dépend de la KEK et se situe donc dans le rayon protestant, anglican et orthodoxe. Dans les faits, des échanges intenses existent avec un groupe homologue, moins structuré, institué par le Conseil des Conférences épiscopales européennes (catholiques – CCEE). Le lien est même institutionnalisé, discrètement, par la collaboration à l'*enabling team* d'un représentant de la Conférence épiscopale belge, Bernard Sorel. Des participants catholiques contribuent de façon décisive à la créativité commune dans les groupes de travail, comme par exemple, pour le "Temps pour la Création", Isolde Schönstein (ARGE Schöpfungsverantwortung, Vienne/Autriche). D'autres encore assistent aux Assemblées générales d'ECEN, certains très régulièrement comme par exemple, parmi les francophones, Jean-Pierre Ribaut de Pax Christi France. L'AG de Bâle en mai 2005 avec ses 120 participants, constituait à cet égard, grâce à l'esprit du lieu aussi, une expérience très forte de plénitude œcuménique. Celle-ci reste certainement à viser aussi pour la suite ; espérons que le 3^e Rassemblement œcuménique (Sibiu, 4-9 septembre 2007) donnera une impulsion supplémentaire dans cette direction.

**Otto Schaefer, pasteur ERF,
Institut de Théologie et d'Éthique - Fédération des
Eglises Protestantes de Suisse (Berne).**

¹ Schönstein, Isolde et Vischer, Lukas (éd.), *Un Temps pour la Création de Dieu. Un appel aux Eglises européennes*. ECEN-CEC, Genève, 2006, 64 pages. (téléchargeable)
² oeku Eglise et environnement, c. p. 7449, CH-3001 Berne, Suisse, tél. 0041-31-398 23 45, info@oeku.ch, www.oeku.ch. Thème de 2007 : "Faire le plein – des énergies pour la vie".

Engagement pour l'environnement

Les chrétiens de France en retard ?

Jean-Pierre Ribaut



C'est dans les années 1970 que des Eglises et des chrétiens prennent réellement conscience de la nécessité de s'engager pour l'environnement. En Suisse, c'est dans les problèmes d'énergie, surtout du nucléaire,

qu'ils s'investissent, participant aux manifestations de masse et les Eglises demandant la participation des chrétiens aux débats relatifs à la politique énergétique de la Suisse.

En Norvège, en 1970, une structure déjà hautement spécialisée: la Commission des Affaires étrangères du Conseil des relations étrangères de l'Eglise de Norvège se préoccupe de politique environnementale, plus spécialement de "paix, justice et sauvegarde de la création", soit quelque 20 ans avant le rassemblement de Bâle!

Les Eglises d'Allemagne ne sont pas en retard, tout particulièrement le diocèse de Fribourg en Brisgau, où, par exemple, toutes les paroisses sont informées, en 1977, qu'elles sont invitées à faciliter la nidification de la chouette effraie dans leurs églises et autres locaux paroissiaux. Vous imaginez le tollé qu'une telle décision aurait produit en France, et produirait peut-être encore aujourd'hui, quoique la nécessité de préserver la diversité biologique commence enfin à être reconnue. Quelques années plus tard, même appel pour les chauves-souris! Mais les chrétiens du Land de Bade-Wurtemberg ne vont pas se limiter à ces mesures que d'aucuns qualifient de folkloriques, ils lancent une

pétition pour la limitation de la vitesse à 130 km/h sur les autoroutes; il faut être courageux pour l'entreprendre dans le pays des Mercedes, et autres BMW. En France, c'est à la suite du Rassemblement œcuménique européen de Bâle, en 1989, que s'est manifesté le réveil des chrétiens pour l'environnement, grâce surtout au mouvement Pax Christi¹, et à l'animation persuasive de Mgr René Coste. D'importants colloques furent organisés à Chantilly, dans l'optique du 2^e rassemblement de Graz, puis à Klingental, en Alsace, dans une perspective de large échange inter religieux et interculturel.

Un pas important est franchi lorsqu'en 1998, la Commission sociale des évêques de France, sous la présidence de Mgr Albert Rouet, propose la création, au sein de Pax Christi, d'un groupe de travail transitoire, qui se transformera en 2002, sur décision et mandat de la Commission sociale des évêques de France, en l'atelier "Antenne Environnement et modes de vie".

Une des premières requêtes des évêques fut de demander l'élaboration d'un ouvrage sur l'environnement permettant aux chrétiens de France de se familiariser objectivement avec ces problèmes, de comprendre pourquoi ils doivent impérativement s'engager dans cette voie au nom de leur baptême, et, finalement, leur fournir des exemples d'actions concrètes. D'où le livre *Planète-vie, planète-mort, l'heure des choix* rédigé par une vingtaine de spécialistes en écologie et théologie, économie et pastorale, sous la direction de Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et Président de Pax Christi.

Le réseau chrétien Paix, environnement et modes de vie

Ce réseau est né le 1^{er} avril 2006, suite au succès que remporta l'ouvrage précité: en effet, des diverses régions de France se sont manifestées, au secrétariat de Pax Christi, des chrétiens souhaitant contribuer, avec d'autres, à la sauvegarde de la planète. Que leur proposer? Pax Christi eut l'idée d'encourager la création de groupes locaux de chrétiens et de les stimuler à entreprendre des actions, à commencer par étudier leur comportement personnel par rapport à l'environnement! Le réseau était né.

La Charte du réseau présente de manière précise et concise les objectifs de ce réseau en commençant par rappeler que les valeurs qui découlent de la Bible ont nom: responsabilité, sobriété, solidarité entre les individus, au niveau local, régional, entre les nations et avec les générations futures, respect de la création. Il s'agit de:

1) Sensibiliser les chrétiens à leurs responsabilités personnelles directes envers l'environnement; éduquer, informer; mais aussi promouvoir une responsabilité collective, en prenant éventuellement position dans des problèmes locaux ou régionaux en rapport avec l'environnement. Mais s'impliquer dans des situations politiques au nom de l'Evangile soulève souvent des problèmes et des controverses, par exemple en Amérique du Sud, avec les théologies de la libération. En France, plusieurs exemples illustrent positivement cet engagement. C'est ainsi qu'en Alsace, en 1989, les Eglises protestante et catholique de Strasbourg et de Kehl (de l'autre côté du Rhin), se sont "officiellement" opposées, au nom de l'Evangile et sur la base d'une solide argumentation scientifique que, à la construction dans la banlieue de Kehl d'une usine d'incinération de déchets toxiques. Reconnaissons qu'il y a des domaines où la complexité des problèmes et le manque d'informations objectives con-



duisent à des positions différentes, voire opposées parmi les chrétiens. Je pense au problème de l'énergie nucléaire – et non aux déchets, pour lesquels tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y a un vrai problème – aux OGM par exemple. Il ne faut pas hésiter à admettre la diversité des points de vue ou/et éventuellement reconnaître que l'on ne peut se prononcer en l'état actuel des connaissances ; l'un des points essentiels étant d'être toujours crédible.

2) Procéder à une conversion de nos modes de vie

Ce qui implique souvent une conversion radicale des comportements, notamment dans les achats, les choix énergétiques, les modes de transport. Les codes de bonne conduite écologique existent... depuis la nuit des temps, serions-nous tentés d'écrire, pensons à certains commandements chez les peuples autochtones africains à propos de l'eau ou de règles de chasse. Mais aujourd'hui, avec la raréfaction de l'eau, les divers problèmes de pollution tant de l'eau, de l'air que des sols, bref, de tous les constituants de la planète ; avec la diminution catastrophique des ressources halieutiques, réduites en 10 ans à 10 % selon Nicolas Hulot, et, surtout, le réchauffement planétaire, nous sommes réellement confrontés à un changement radical de nos comportements, cela dans tous les domaines de notre activité quotidienne. Il ne s'agit plus simplement de prendre une douche plutôt qu'un bain, ou de réduire

l'éclairage, même si cela reste important, mais les répercussions écologiques devraient nous préoccuper dans chacun de nos achats. Prêtons-nous attention aux emballages, domaine où sévit un gaspillage inadmissible, contre lequel on commence seu-

lement à lutter, par exemple en supprimant les sacs de caisse dans certaines enseignes de grandes surfaces ? En achetant un appareil ménager, informons-nous sur sa consommation d'électricité, cela peut varier du simple au double ; en achetant du bois pour bricoler, favorisons les bois exotiques d'origine certifiée (FSC par exemple), c'est-à-dire provenant d'exploitations écologiques. Quant au commerce équitable, qui gagne des domaines toujours plus vastes, point n'est besoin d'insister sur son importance, comme aussi celle des placements financiers éthiques, qui connaissent un succès grandissant. La promotion d'une refonte de nos comportements, l'avènement d'une véritable *metanoïa* sont, on le comprendra, au cœur des objectifs des membres du réseau.

Le "Temps de la Création"

En 1989, le patriarche œcuménique de Constantinople, Sa Sainteté Dimitrios, proposait de fêter annuellement la Création le 1^{er} septembre, date d'ouverture de l'année liturgique dans les Eglises orthodoxes. En 1997, lors du 2^e Rassemblement œcuménique européen, tenu à Graz (Autriche), l'ensemble des Eglises d'Europe a proposé d'instaurer un Temps de la Création compris entre le 1^{er} septembre et le 4^e octobre, jour de la fête de saint François d'Assise, patron des écologistes. Cette proposition a rapidement connu un grand succès dans certains pays, comme par exemple l'Autriche, grâce au travail actif d'un

important mouvement d'Eglise "ARGE Schöpfung", ou encore en Suisse.

Les Eglises de France mesurent aujourd'hui également l'enjeu de la situation. Dans un nombre croissant de régions, de cités, sont organisées des manifestations s'échelonnant entre la simple célébration œcuménique et le week-end de formation.

C'est ainsi qu'à Bordeaux, le 20 octobre 2007, aura lieu le 5^e Forum œcuménique sur la Création consacré cette année au thème de l'énergie, après avoir traité les thèmes de la Création, de la mondialisation, d'environnement et santé, environnement et migrations humaines. Chaque Forum voit se réunir des chrétiens de sept Eglises différentes : adventistes du 7^e jour, anglicans, baptistes, catholiques, évangéliques libres, orthodoxes, réformés. Le moment le plus intensément vécu lors de ces journées, après travail en ateliers et déjeuner partagé, est incontestablement la célébration de clôture, dans laquelle interviennent les représentants de toutes les confessions chrétiennes. La participation occasionnelle de l'archevêque de Bordeaux, Mgr Jean-Pierre Ricard, de son auxiliaire, Mgr Jacques Blaquart et d'autres responsables d'Eglises constitue autant d'encouragements pour la petite équipe œcuménique qui se réunit mensuellement pour préparer "son" forum automnal ! 150 à 200 chrétiens participent chaque fois à ces journées et un bulletin de liaison est distribué deux fois par an à quelque 500 personnes.

A l'opposé de la France, au Liebfrauenberg, en Alsace, s'est déroulé les 22 et 23 octobre 2005 un colloque œcuménique sur le thème "Développement durable, gestes civiques : vers une meilleure sauvegarde de la Création". Là également, beau témoignage de la vitalité de l'œcuménisme, avec la participation des responsables des Eglises de la confession d'Augsbourg (luthérienne), réformée et catholique. Une très belle équipe, sous la dynamique animation du pasteur Alain Spiewoy ,

développe présentement un programme ambitieux dont l'une des originalités concerne le bilan écologique de la gestion des divers bâtiments (églises, presbytères, écoles, salles paroissiales...) de nos paroisses. Pas aisé! Et pourtant, ne devrions-nous pas donner l'exemple?

Les campagnes "Vivre autrement"

Dans le courant de l'été 2005, des chrétiens ont estimé devoir réagir contre la commercialisation grandissante qui sévit à l'occasion de la fête de Noël et ont décidé une campagne pour "Vivre Noël autrement".

Un collectif de plusieurs mouvements chrétiens s'est rapidement constitué, a préparé une affiche sous le slogan "Bonne nouvelle pour la terre", accompagnée d'une feuille explicative. Le but était d'attirer l'attention des chrétiens et de l'ensemble des personnes en général, sur l'impact négatif grandissant sur la planète de nos modes de vie, tout spécialement à l'occasion des fêtes de fin d'année, avec la course effrénée aux cadeaux à laquelle nous incite une publicité bien orchestrée. Nous avons

bien fait attention de ne pas donner une image de rabat-joie, et avons tenté de montrer que c'est contre l'excès de dépenses que nous voulions attirer l'attention, et non contre les cadeaux en tant que tels. Nous avons aussi rappelé que Noël ce n'est pas que la fête de famille, même si cela est important, mais que c'est aussi la fête d'un certain enfant Jésus, né dans la pauvreté, "qui vient les mains vides, qui a besoin de nous, et tend ses bras vers l'humanité". Nous qui vivons généralement plutôt dans l'aisance, pensons davantage aux démunis, osons une certaine frugalité, osons des gestes de solidarité à l'occasion de cette fête qui doit rester la fête de la joie, mais de la joie partagée. Contrairement à certaines craintes, le message a été bien compris. Grâce à l'engagement des mouvements, des Eglises, de la presse, surtout régionale et locale, des périodiques, de RCF... cette initiative a connu un beau succès! Succès tel qu'on nous a demandé de récidiver en 2006!

Douze mouvements ont cette fois-ci tenté de relever ce défi. Tout en gardant le slogan "Vivre Noël autrement", l'accent a été mis sur le don, la gratuité du don. Oui, il y a "mille manières de donner". Donnons autrement, donnons de nous-mêmes, sachons donner aussi du temps, nous qui sommes toujours pressés! Oui donnons aussi du sens à nos cadeaux!

Cette campagne connut aussi un réel succès et bien des personnes attendent certainement l'édition "Vivre Noël autrement 2007".

S'il faut vivre autrement les fêtes de fin d'année, pourquoi ne pas vivre autrement les vacances d'été? D'où la campagne "Vivre l'été autrement", qui fut centrée en 2006 sur la disponibilité.

Rendons-nous disponibles aux autres, à Dieu, à la nature! Prenons le temps d'écouter les personnes que nous rencontrons, respectons nos lieux de villégiature, devenons d'authentiques

jardiniers du Jardin de Dieu.

Quant à la campagne d'été 2007, elle est basée sur les Béatitudes: *Heureux ceux qui se déplacent autrement, ils transmettront la terre!*

Réflexions finales

Lorsqu'il y a plus de 50 ans, j'ai commencé à militer pour créer la Ligue vaudoise pour la protection de la nature, en Suisse, l'objectif essentiel était alors de protéger les espèces menacées et les espaces naturels rares et en danger. Si cet objectif reste aujourd'hui d'actualité, il est évident que les problèmes ont pris une dimension tout autre, grâce à la diversification, l'ampleur et la multiplicité des interventions de l'Homme sur la planète. Se préoccuper aujourd'hui de la Création, c'est intégrer toutes les activités humaines, avec leurs dimensions écologique, économique, sociale et culturelle; c'est appliquer le concept de développement durable tel qu'il doit être interprété.

Les médias le confirment quotidiennement: le poids de la finance dans la vie économique est aujourd'hui excessif. La mondialisation accroît actuellement les inégalités. Sans le concours de la société civile, nous ne pourrions évoluer vers une société plus juste, plus solidaire, respectant les ressources pour les générations futures. Les Eglises peuvent devenir un acteur déterminant dans cette société civile car qui, mieux qu'elles, lutte d'une part pour une société réellement épanouie, privilégiant l'homme, tout homme, et d'autre part pour la prise en compte de toutes les composantes de la Création de Dieu. Et... quelle merveilleuse occasion de vivre l'unité!

La moisson est grande, l'orage menace, que les ouvriers deviennent plus nombreux!

Jean-Pierre Ribaut, diacre, président de la commission "Création et développement durable" de Pax Christi, représentant de Pax Christi International au Conseil de l'Europe

1 Voir les pages environnement du site paxchristi.cef.fr



Un théologien s'interroge sur la sauvegarde de la Création

Sur la Terre comme au Ciel...

P. Jacques Arnould o.p.



“Le monde est en feu”, s’exclamaient Thérèse d’Avila¹. Elle pensait sans doute à la société espagnole, à l’Eglise de son temps, toutes deux bouleversées par la découverte d’un continent par-delà les mers. Ce

Nouveau Monde allait pour un moment occuper l’horizon non seulement des cartes, mais aussi des rêves et des projets, des réussites et des échecs de tout l’Occident, y compris de l’Eglise ; il allait aussi masquer les diffcultés sociales, économiques et politiques auxquelles l’Ancien Monde, la “Vieille” Europe se heurtait, et lui ouvrir de nouveaux horizons. Aujourd’hui, une fois encore, le monde, notre monde est en feu. Malheureusement, les rivages qui se présentent à nos yeux n’ont plus les allures d’un Paradis retrouvé ; ils s’appellent : surpopulation et épuisement des ressources, bouleversements climatiques et catastrophes écologiques, etc. Les signaux d’alerte se multiplient au point que beaucoup se demandent si notre humanité ne serait pas parvenue au début de sa fin... Ces nouveaux horizons, si sombres et inquiétants, ont pourtant apporté quelques lueurs intéressantes et prometteuses à un “monde” qui menaçait de s’essouffier, celui de l’œcuménisme chrétien. Les rencontres de Bâle puis de Séoul ont ainsi suscité l’espoir de voir les chrétiens se réunir autour de ce qui s’est rapidement appelé “la sauvegarde de la création”. Qui aurait pu alors s’en plaindre ? Loin de moi l’idée de minimiser les efforts engagés

de toutes parts pour mettre en œuvre cette idée et cet espoir Œcuménisme et écologie n’ont pas seulement en commun une étymologie: il ne saurait exister de communauté de croyants en dehors d’une communauté de vie sur la même terre habitée ! D’où vient pourtant l’impression d’essouffement de ce mouvement écologique en même temps qu’œcuménique ? J’avancerais volontiers deux raisons pour n’en étudier ensuite qu’une seule: économique et théologique.

Le lien entre l’écologie et l’économie est aujourd’hui clairement illustré dans l’idée de développement durable : celui-ci intègre nécessairement une dimension économique, à côté des autres piliers, environnemental et social. Nos Eglises sont-elles prêtes à s’interroger, à prendre position, à œuvrer ensemble vis-à-vis et au sein de la sphère économique ? Rien ne permet d’avancer une réponse pleinement affirmative et satisfaisante, aussi bien d’ailleurs dans une démarche commune que particulière. C’est là une première difficulté. La raison théologique de l’apparent essouffement pourrait paraître plus anecdotique aux yeux de certains; elle n’en est pas moins réelle et, de fait, assez simple à résumer : de quelle création parlons-nous lorsque nous décidons de la sauvegarder ? Force est de reconnaître que l’intérêt pour la notion théologique de création était modéré, au sein des communautés chrétiennes, lorsque la crise environnementale est née dans les pays occidentaux, au cours des années 1960 ; il était alors plutôt question de l’homme, un peu moins de son âme que par le passé et davantage de la

société, mais toujours de leur salut. La création avait pris les allures d’un décor pour le drame humain et d’un article du Credo, trop vite récité. Il faut alors rendre à César ce qui est à César et à Lynn White ce qui lui revient. En 1967, ce dernier publiait dans la revue américaine *Science* un article intitulé “The Historical Roots of Our Ecological Crisis” et jetait ainsi un véritable pavé dans la mare (ou dans le bénitier). L’historien proposait de situer les racines de la crise écologique au sein de la tradition chrétienne, estimant que “*le christianisme est la religion la plus anthropocentrique que le monde ait jamais vue*”. Il accusait la responsabilité du versant occidental du christianisme, l’arrogance humaine qu’il encourage, la prééminence qu’il confère à l’esprit scientifique que sur celui des arts, la place accordée à l’idée de progrès. Et il trouvait, dans la figure de François d’Assise, une preuve *a contrario* de l’exactitude de son analyse : le Poverello, chanteur illuminé de la beauté de la création et protecteur invétéré de tous les êtres vivants, n’avait-il pas été soupçonné d’hérésie par les autorités romaines ? Il ne lui en fallait pas davantage pour proposer d’en faire le saint patron des écologistes.

Ces propos, relayés par les mouvements écologistes et les relais d’opinion, ne manquèrent pas de susciter réactions et mouvements d’humeur, adhésions et oppositions. S’ils comportaient une part de vérité, ils étaient toutefois réducteurs ; la récente étude de Jared Diamond, intitulée *Effondrement* (Gallimard, 2006), montre comment, dans le passé et aujourd’hui encore, les sociétés qui “décident de leur disparition ou de leur survie” en gaspillant ou en gérant leurs ressources naturelles et énergétiques n’appartiennent pas seulement à la sphère d’influence du christianisme occidental. Quoi qu’il en soit, le travail de White et ses échos stimulèrent les communautés chrétiennes, tant dans leurs engagements sociaux voire politiques que dans l’intelligence

qu'elles avaient de leur tradition biblique et théologique. Fallait-il nécessairement lire les premiers chapitres de la Genèse comme une invitation à dominer la nature, voire à en abuser? Quels liens la science moderne, en particulier à travers ses fondateurs (Galilée, Descartes, Newton), entretient-elle avec la tradition chrétienne? Que penser, par exemple, de l'invitation faite par Descartes à devenir "comme des maîtres et des possesseurs de la nature"? Que contient cette tradition qui permet de répondre non seulement aux critiques de White, mais surtout au défi lancé par l'état alarmant des environnements naturels et de nos milieux de vie? Quelle place confère-t-elle à ce qu'elle confesse comme étant l'œuvre même de Dieu, tout à la fois créatrice et rédemptrice? Nombreux, depuis le début des années, ont été les chrétiens à s'être attelés à cette tâche. Ainsi ont-ils pu découvrir que la nature est non seulement

un environnement (*Umwelt*, en langue allemande) mais aussi un partenaire (*Mitwelt*) qui, selon les mots de Paul, est en attente, gémit en travail d'enfantement (Rom 8, 19ss). Ils ont pu visiter avec un regard renouvelé, d'antiques champs théologiques; ainsi celui du Christ cosmique, ouvert par Paul encore et remis au goût du jour par Pierre Teilhard de Chardin.

Mais le souci écologique n'a pas été le seul à inviter, à inciter les chrétiens à prendre plus au sérieux leur confession d'un Dieu créateur; les sciences de l'univers et de la vie n'ont pas manqué d'interroger la théologie de la création ainsi revisitée. Avec Galilée, Darwin et leurs nombreux successeurs, elles donnent désormais des représentations du monde marquées par l'histoire, en même temps qu'une profonde cohésion entre les divers éléments du monde; nous ne sommes pas seulement de la poussière d'étoiles, pour reprendre les

mots bien connus d'Hubert Reeves; nous partageons aussi un même code génétique avec toutes les espèces vivantes qui se sont succédées à la surface de la Terre, depuis près de quatre milliards d'années. La réalité apparaît dès lors comme un immense fleuve, de l'espace et du temps, sublime et inquiétant à la fois, tant il paraît tout emporter dans son cours: ne risquons-nous pas d'y perdre vite pied et de baisser les bras? A sa mesure en effet, que représentent les efforts que nous pourrions mettre en œuvre pour sauver notre planète et sauvegarder la création?

Ce sentiment d'impuissance, les chrétiens ne sont pas les seuls à devoir s'y affronter. Si certains estiment qu'il n'y a plus rien à faire, sauf, pour ceux qui le peuvent, à s'échapper dans quelque paradis artificiel ou virtuel, d'autres prônent la disparition pure et simple de l'humanité. Un des animateurs du "Mouvement pour l'extinction volontaire de l'espèce humaine" explique: *"L'alternative optimiste à l'extinction de millions, si ce n'est de milliards d'espèces de plantes et d'animaux est l'extinction volontaire d'une seule de ces espèces: l'Homo sapiens, c'est-à-dire nous"*². Il existe aussi une "Eglise de l'Euthanasie" dont l'unique commandement est le suivant: "Tu ne procréeras pas!" Dans la même perspective mais par des moyens différents, le Front de libération de Gaïa entend débarrasser la Terre de l'espèce humaine et milite en faveur de sa contamination volontaire par un virus mortel. Le christianisme a pu et peut encore donner naissance et nourrir des mouvements de ce type, qui interprètent le "Que ta volonté soit faite" de la prière du Notre Père, comme un abandon total de la volonté ou de l'existence humaine au gré de Dieu... voire de ses représentants sur Terre ou des événements. Loin de moi l'idée de dénier toute valeur aux courants quiétistes ou d'abandon à la Providence, mais leurs limites, voire leurs dangers, sont connus et, vis-à-vis de la question envi-



François d'Assise parlant aux oiseaux (retable de Giotto, début XIV^e s.).

ronnementale, ils paraissent de prime abord "hors-jeu". Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une manière d'honorer la volonté du Père, sur la terre comme au ciel. Mieux vaut revisiter, au regard de nos connaissances humaines comme à celui de la tradition chrétienne, quelques fondements de l'anthropologie chrétienne.



La terre vue de l'espace.

Au risque de surprendre, je crois nécessaire de prendre alors la mesure de la peur liée à la prise de conscience écologique. Le philosophe Hans Jonas l'a analysée, dans son ouvrage *Le Principe Responsabilité*; il parle même d'une heuristique de la peur pour souligner le rôle essentiel que ce sentiment a joué et joue encore dans notre préoccupation à aborder les dangers qui menacent aujourd'hui nos sociétés, fondées et marquées par les technosciences. Mais, sauf à vouloir nous faire volontairement peur, avons-nous toujours pris la mesure de ces dangers ? Je n'en suis pas certain, tant il faut du courage pour reconnaître et affronter notre peur. Parce qu'il s'agit d'une peur humaine, elle n'est pas monolithique. Elle est celle d'une humanité confrontée à un avenir dont nous pouvons déjà discerner certains contours, mais dont tant d'autres restent enfouis dans l'obscurité du temps, alors même que nous devinons qu'ils dépendent pour partie

de nous-mêmes et de nos actes. Elle est aussi celle d'une humanité consciente de sa singularité au sein de l'univers, jusqu'à craindre parfois d'être seule. Pierre Teilhard de Chardin avait déjà éprouvé cette peur et cherché un remède. *"Je pense, écrivait-il à une amie en 1926, qu'il y aura un moment où, pour les hommes, la Terre sera comme vidée, inintéressante, insuffisante; et, au même moment, les hommes, moins préoccupés de regarder sous leurs pieds ou de se disputer entre eux, regarderont autour d'eux, et seront aussi effrayés de se sentir seuls sur la Terre qu'un enfant qui s'éveille dans une chambre noire, au milieu de la nuit."* Et trente ans plus tard, encore : *"Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés. Savoir qu'il y a une issue, et de l'air, et de la lumière, et de l'amour, quelque part, au-delà de toute Mort. Le savoir, sans illusion ni fiction..."*

Voilà ce dont, sous peine de mourir asphyxiés par l'étoffe même de notre être, nous avons absolument besoin³.

Où allons-nous trouver cette issue ? Pour une part dans l'expérience et la reconnaissance de cette singularité que je viens de mentionner. A mes yeux, il s'agit là d'un des apports majeurs de la science contemporaine, étonnement illustré par cet extrait du psaume 8 : *"À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fais -*

xas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?

À peine le fais-tu moindre qu'un dieu, tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds." (Ps 8, 4-7).

N'est-ce pas en effet grâce à sa raison et à son génie, à son opiniâtreté et à son audace, que

l'humanité sait aujourd'hui quelle place elle occupe au sein de la réalité ? Paradoxe de la connaissance qui, sans nier ni faire disparaître la peur, peut donner à l'homme les moyens de la maîtriser, d'ouvrir les portes de l'espoir et, sans baisser les bras, d'agir.

Il y aurait encore bien des choses à dire à propos de la responsabilité de l'humanité au sein de la création et un débat à instaurer autour de l'idée souvent émise du rôle de cocréateur dont l'humanité serait investie. Pour achever cette brève réflexion, je voudrais simplement la replacer dans le contexte décrit par le Catéchisme de l'Eglise catholique : *"Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas créé un monde aussi parfait qu'aucun mal ne puisse y exister ? Selon sa puissance infinie, Dieu pourrait toujours créer quelque chose de meilleur. Cependant dans sa sagesse et sa bonté infinies, Dieu a voulu librement créer un monde "en état de cheminement" vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte, dans le dessein de Dieu, avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions. Avec le bien physique existe donc aussi le mal physique, aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection⁴."*

La création, ne l'oublions pas, relève du mystère et de la profession de foi. Invités à s'engager pour sa sauvegarde, les chrétiens ne devraient jamais l'oublier.

Jacques Arnould op, Chargé de mission au Centre national d'Etudes spatiales

1 "Le monde est en feu ! On voudrait, pour ainsi dire, condamner de nouveau Jésus-Christ puisqu'on l'accable de tant de calomnies ! On voudrait en finir avec son Eglise !" (*Chemin de la perfection*, chapitre premier)

2 Cité dans Laurent Larcher, *La Face cachée de l'écologie. Un antihumanisme contemporain* ? Paris, Cerf, 2004, p. 119. Cet ouvrage présente un excellent panorama des courants écologistes contemporains, y compris dans les formes extrémistes que j'évoque ici.

3 Pierre Teilhard de Chardin, *Le goût de vivre* (1950), Œuvres, tome 7, Paris, Seuil, 1963, p. 246.

4 *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° 310, Paris, Mame/Plon, 1992, p. 75.

Je suis né en 1926 dans un gros village près de Lille, dans le “pays” de Weppes où il n’y avait pas un protestant... Ma famille était très croyante. Dès avant mes 10 ans, j’avais envisagé de devenir prêtre. Au grand séminaire de Lille, j’ai reçu une bonne formation, malgré de grosses difficultés de santé, dues aux séquelles de la guerre. C’était un lieu ouvert pour l’époque : on pouvait se plonger dans des auteurs comme le luthérien Oscar Cullmann ou le réformé Karl Barth. Le vieux professeur d’histoire de l’Eglise était un excellent pédagogue : il nous introduisait dans la dynamique de l’Eglise, de façon vivante. C’est par lui que j’ai commencé à me passionner pour l’anglicanisme et le Mouvement d’Oxford de Newman¹. Je me souviens du passage au séminaire d’un chanoine anglican, très “High Church”, qui voulait découvrir la vie d’un séminaire catholique et qui avait apporté des œuvres récentes de théologie anglicane, en particulier de Mascall. C’est ainsi que j’ai commencé à me sentir proche de l’Eglise anglicane.

Après la guerre, le mouvement œcuménique a vraiment démarré à Lille avec des réunions régulières de prêtres et de pasteurs de l’Eglise réformée, mais la proclamation du dogme de l’Assomption en 1950 lui a donné un coup d’arrêt, pendant quelques années. Sous l’impulsion du cardinal Liénart, évêque de Lille, qui avait une forte personnalité, les premières relations avec le patriarche Athénagoras se sont nouées bien avant le concile : tous les ans, des séminaristes et des prêtres du Patriarcat œcuménique étaient accueillis au Grand Séminaire de Lille.

J’ai été ordonné prêtre en 1949, après un parcours mouvementé, dû à des accidents de santé. Envoyé finir mes études à l’Institut catholique de Paris, j’avais envie d’étudier les Pères de l’Eglise : j’ai pu suivre le séminaire d’Henri-Irénée Marrou à la Sorbonne,

Le Père Louis Deroousseaux

Le Père Louis Deroousseaux a été de longues années professeur de théologie fondamentale et de dogmatique à la faculté de théologie de l’université catholique de Lille, et il en a été le doyen. Ses compétences dans ce domaine ont compté dans le travail qu’il a mené pendant des lustres pour le rapprochement entre catholiques et anglicans, en tant que coprésident de la Commission mixte de dialogue en France (*Anglican – Roman Catholic Commission in France, French ARC*), et expert auprès de la Commission épiscopale catholique pour l’unité des chrétiens. Pour “avoir contribué, de façon très remarquable, au progrès d’une meilleure entente et de relations plus proches avec la Communion anglicane”, l’archevêque de Canterbury Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, lui a fait remettre le 2 février dernier la Croix de Saint Augustin.

Il n’a cessé, de voyage en rencontre et de recherche en lecture, d’élargir son regard, toujours intéressé par ce que les autres chrétiens ont à nous apprendre sur eux et sur nous-mêmes. Pour lui, les Eglises chrétiennes vont à la sclérose si elles ne progressent pas sur la route de l’unité ; il ressent douloureusement les petites et les reculs qui jalonnent ce cheminement.

les cours d’Oscar Cullmann à l’Ecole pratique des Hautes Etudes, les cours du Père Jean Daniélou à la Catho : ce dernier était alors un grand éveillé, un promoteur hardi du dialogue en tout domaine.

Plus tard, j’ai pris contact avec la paroisse orthodoxe russe de langue française de la crypte, rue Daru à Paris. J’y venais régulièrement, j’ai même fait partie du chœur. C’est ainsi que j’ai découvert plus concrètement la piété orthodoxe, en faisant la connaissance de Michel Evdokimov, qui était alors responsable de la chorale (voir *UDC* n° 146, avril 2007). J’avais commencé à découvrir le monde théologique orthodoxe au Séminaire en lisant *Essai sur la théologie mystique de l’Eglise d’Orient* de Vladimir Lossky (1944).

Vous avez dit qu’en 1960 vous aviez rencontré concrètement les anglicans ?

Cette année-là j’ai passé sept mois à Jérusalem, et ce séjour a transformé ma vie. J’étais en principe étudiant à l’Ecole Biblique dominicaine mais je logeais chez les Pères Blancs de Sainte-Anne, dans la vieille ville, qui n’avait guère changé depuis les Croisés ! J’étais plongé pour la première fois dans une autre manière d’être chrétien, au milieu d’Eglises aussi anciennes que mon Eglise latine. La fête de Pâques rassemblait des foules, en des célébrations toutes différentes et qui se bouscullaient parfois. Je n’étais pas scandalisé par les divisions mais plutôt impressionné par la vitalité de ces traditions anciennes.



Pourtant le chemin de la reconnaissance et du respect mutuels s'annonçait bien long.

C'est là aussi que j'ai fait ma première rencontre concrète avec une communauté anglicane, celle de la paroisse Saint-George, souvent invitée à Sainte-Anne, bien avant de découvrir les fastes religieux de l'Evensong dans les cathédrales de Canterbury et de Salisbury.

J'ai commencé à réaliser que l'Eglise latine n'est pas seule, que l'Eglise universelle est la communion des Eglises locales, que le rôle du pape n'est pas de tout gouverner, mais d'être le sacrement de l'unité dans la foi et l'amour.

Vous avez pris part au dialogue de l'Eglise catholique avec le judaïsme ?

J'ai soutenu une thèse, en juin 1968, sur un thème de l'Ancien Testament², mais sans m'intéresser alors au monde juif contemporain. Plus tard, on m'a demandé de remplacer le chanoine Henri Renard, qui avait travaillé après guerre avec Jules Isaac à la naissance des groupes de l'Amitié judéo-chrétienne. C'est ainsi que j'ai été appelé à participer au Comité épiscopal pour les relations religieuses avec le judaïsme, où j'ai siégé quelques dizaines d'années, marquées par la crise du Carmel d'Auschwitz entre autres.

Chargé de cours d'initiation au judaïsme vivant et d'un enseignement sur la signification des religions, j'ai été amené à situer les questions œcuméniques dans le paysage théologique.

Est-ce que le destin du peuple juif peut apporter quelque chose au rapprochement des chrétiens ?

Dans le dessein de Dieu, le peuple juif a une signification particulière : en lui Dieu s'est révélé, avec lui Dieu a fait alliance, une alliance jamais révoquée. Paul l'affirme en Romains 9-11, dans un texte qui a été longtemps oublié par la théologie chrétienne. Ce qui veut dire que le juif continue à faire partie de l'histoire du salut en même temps que le chrétien. Le juif a donc un statut différent des croyants des autres religions ; il nous rappelle sans cesse l'enracinement du Christ dans notre histoire, au moment où les chrétiens découvrent les richesses des grandes religions. Il nous rappelle aussi que la foi catholique romaine n'a pas vocation à tout absorber des valeurs des autres. Il peut y avoir une part irréductible, que nous avons à respecter.

Vous avez été plus de quinze ans coprésident de la French ARC

Après le Concile, la première commission de dialogue mise en place par l'Eglise catholique en France, dès 1969, a été la Commission anglicane-catholique, plus connue sous son nom anglais de French ARC. Quand Suzanne Martineau³ a quitté son poste de coprésidente de cette commission en 1989, on m'a demandé de la remplacer, aux côtés de Martin Draper comme président du côté anglican - qui est devenu un grand ami. L'ambiance y était toujours très bonne, très cordiale. Nous avons mis au point en 1979 et finalement publié en 1990 un document important, qui reste sans pareil dans les dialogues entre Eglises occidentales : *Twinnings and Exchanges*⁴. Contresigné par les autorités catholiques et anglicanes

des deux côtés de la Manche, et visé par Rome, il stipule que les anglicans éloignés de leurs paroisses lorsqu'ils sont en France "peuvent demander à recevoir la Sainte Communion à une eucharistie catholique romaine". Dans des circonstances précises, ce document autorise effectivement l'hospitalité eucharistique entre anglicans et catholiques.

L'une des tâches de la French ARC est de traduire et de diffuser les textes de la commission de dialogue internationale (ARCIC) : comment étaient-ils accueillis ?

La première phase de dialogue entre anglicans et catholiques, ARCIC I (Anglo-Roman Catholic International Commission I), commencée en 1969, a pris fin en 1981 avec la publication des résultats de ses travaux. Mais ce texte est resté en panne dix ans à la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui devait donner son avis, alors qu'il avait été reçu tout de suite par les Conférences épiscopales catholiques d'Angleterre, des Etats-Unis et de France. Peut-être que si Paul VI avait vécu, les choses auraient pris une autre tournure : n'avait-il pas donné son calice à l'archevêque Runcie, successeur de l'archevêque Ramsey à Cantorbéry ?

Quand la Congrégation pour la doctrine de la foi a finalement donné son avis en 1991, les anglicans avaient eu le temps de penser : "si Rome ne s'intéresse pas à notre manière actuelle de concevoir l'Eglise, devons-nous attendre son approbation théologique ?" Le chanoine Greenacre a exprimé cette opinion dans son *Epistula ad Romanos*, publiée en 1982 dans *Irenikon*. L'ordination des femmes a rendu ensuite le dialogue plus difficile ; c'est sans doute ce qu'espéraient secrètement certaines autorités romaines. Pourtant le document qui présentait les résultats d'ARCIC I faisait état d'un *substantial agreement* (accord conséquent) sur l'Eucharistie et les ministères, même s'il restait

des points à éclaircir sur l'autorité dans l'Eglise, ce qui a été la tâche d'ARCIC II. Ce document d'ARCIC I, qui est solide théologiquement et clairement rédigé, pourrait constituer une excellente base pour une catéchèse catholique!

La Congrégation pour la Doctrine de la foi a par la suite interdit aux conférences épiscopales de commenter les textes publiés par les commissions de dialogue, ce qui revenait à supprimer toute possibilité de réception des accords par le peuple chrétien. En tout cas la réponse française a pu être publiée : précise, argumentée, nourrie par les contributions des facultés françaises de théologie, elle reste une contribution majeure au dialogue œcuménique avec l'anglicanisme.

Un document d'ARCIC II, *Life in Christ*, a proposé une réflexion sur la théologie morale et il a abordé des questions délicates comme l'homosexualité et les divorcés remariés. Ce texte nous a paru au French ARC mériter une traduction et une diffusion immédiates. Malheureusement ces réflexions n'ont suscité aucun écho : elles pourraient cependant aider à retrouver la tradition ancienne sur la conscience et la vie morale, au-delà des durcissements récents.

Où en est aujourd'hui le dialogue entre catholiques et anglicans, au niveau international?

A Mississauga en 2002, 15 évêques catholiques et 15 anglicans ont créé l'IARCCUM (*International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission*) : une commission dont la tâche n'est pas théologique, mais qui est chargée de rassembler tout ce qui a été fait et écrit par les deux Eglises ensemble, pour aboutir à une proclamation de ce qui nous unit – une sorte “d'accord de base”, du genre de celui qui a été signé entre catholiques et luthériens avec l'Accord sur la Justification de 1999. Notre commission anglicane-catholique française a beaucoup insisté pour

qu'on recherche un accord de ce type, qui permettrait à tous d'avoir un accès plus facile aux textes d'accord, et de lancer les initiatives qui en découlent. Ce travail est en cours⁵. Il n'y a pas eu d'écho officiel aux textes récents sur “Le don de l'autorité” et “Marie, grâce et espérance dans le Christ”.

J'avoue redouter la prochaine Conférence de Lambeth, en 2008 : comment les évêques de la Communion anglicane parviendront-ils à éviter le schisme qui menace, depuis que l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis a ordonné un évêque ouvertement homosexuel, provoquant la fronde d'une grande partie des Eglises d'Afrique et d'Asie ? La Communion anglicane ressent douloureusement la nécessité d'une autorité primatiale reconnue par les provinces ; peut-être que cette crise fera surgir du nouveau. Le texte d'ARCIC II sur “Le don de l'Autorité” faisait le bilan de ce que Rome pouvait apporter dans le domaine de la primauté, et de ce que la Communion anglicane pouvait partager de sa vie synodale à tous les niveaux.

Où en est le mouvement œcuménique dans son ensemble?

Rien n'est jamais définitivement gagné pour l'œcuménisme, qui se porte plutôt moins bien qu'il y a trente ans : partout existe une tentation de repli identitaire. Chez nous, certaines décisions claires du Concile commencent à être contestées ou freinées : à savoir le lien de l'Eglise catholique avec l'ensemble des baptisés, le rôle de la synodalité... Mais ailleurs aussi : l'Eglise réformée de France, seule de toutes les Eglises réformées du monde, a refusé le BEM⁶ ; ce qui ne facilite pas le dialogue sur l'hospitalité eucharistique !

Je considère comme une grande grâce d'avoir travaillé avec un ami, le Pasteur T. eu-

lon de Lille, pendant dix-sept ans. De tendance théologique barthienne, il a dû faire face aux remous de mai 68 et défendre l'institution de la paroisse ! Je me souviens d'avoir accepté de présenter et de défendre la pensée de Karl Barth à un groupe de sa paroisse qui se voulaient rénovateur...

Il nous faut rester vigilants pour que l'impulsion œcuménique du Concile ne soit pas affaiblie ni contestée : l'unité des chrétiens reste un objectif essentiel.

L'œcuménisme, c'est important?

Extrêmement important ! Prendre son parti de la division des chrétiens, c'est être infidèle au Christ, c'est refuser de se convertir, c'est désespérer de la Bonne Nouvelle. Grâce au dialogue avec les autres chrétiens, nous perdons de nos préjugés, de notre suffisance, nous nous ouvrons mieux à l'essentiel du Christ, nous devenons responsables ensemble pour annoncer l'Evangile au monde. La dimension œcuménique est devenue une dimension essentielle et irréversible de notre Eglise, comme Jean-Paul II l'affirme avec force dans *Ut Unum Sint*. C'est la chance et le devoir de notre Eglise, de toutes les Eglises.

Propos recueillis par C. Aubé-Elie.

1 Initié en 1833 par des universitaires d'Oxford, désireux de revenir à la ferveur et à la richesse liturgique de l'Eglise des origines, et de limiter l'ingérence de l'Etat. Une de ses figures de proue, John Henry Newman, devint catholique et cardinal.

2 *La Crainte de Dieu dans l'Ancien Testament. Royauté, Alliance, Sagesse dans le royaume d'Israël et de Juda. Recherches d'exégèse et d'histoire sur la racine Yâré* (Cerf, 1970) - épuisé.

3 Voir UDC n° 144, octobre 2006.

4 *Twinings and Exchanges. Guidelines proposed by the Anglo-Roman Catholic Committees of France and England*

5 La commission IARCCUM a publié récemment un texte, *Growing together in unity and Mission. Building on 40 years of anglican - Roman catholic dialogue*, qui comprend deux parties : une synthèse des travaux de l'ARCIC I et II, avec des encadrés sur les points qui font encore difficulté, et des propositions concrètes pour vivre la communion déjà atteinte.

6 En fait, l'ERF en lien avec l'EELF a demandé en 1985 l'approfondissement de certains thèmes, notamment “Parole et sacrement” [NDLR].

sur la route de l'unité février - mars - avril 2007

Stuttgart, 12 mai "Ensemble pour l'Europe" 2^e édition

"50 ans après la signature du Traité de Rome, l'Union européenne vit une période charnière de son histoire. Au-delà, c'est toute l'Europe qui est confrontée à des défis majeurs en ce début du XXI^e siècle. 240 mouvements et communautés des différentes Eglises chrétiennes entendent relever ensemble ces nouveaux défis. Quelque 11000 personnes de tout le continent se sont ainsi retrouvées le 12 mai, en Allemagne, à Stuttgart, pour dire oui à une Europe de la solidarité et de la communion. Ces mouvements, associations et communautés sont engagés dans les différents secteurs de la société : la famille, le travail, l'éducation, les jeunes, l'économie, la santé, les médias, la politique, l'art, l'environnement, le sport, toutes les formes de pauvreté, la culture, la paix. Leur élan commun est une occasion de témoigner de la vitalité de l'expérience chrétienne dans le monde d'aujourd'hui et en particulier en Europe. Nous croyons en effet qu'il

est nécessaire de contribuer, dans un esprit évangélique, à la réalisation de ce que nous aimons appeler "l'Europe de l'Esprit" : ainsi se présente le mouvement Ensemble pour l'Europe, organisateur des rencontres de Stuttgart.

Les délégués présents ont signé un message commun, rédigé lors du congrès de deux jours qui précédait immédiatement le Rassemblement, et qui rassemblait 3000 responsables des mouvements. Ils s'engagent ainsi dans un pacte d'amour : *"Les charismes, dons gratuits de Dieu, nous ont fait avancer sur le chemin de la fraternité et du "vivre ensemble", inhérent à la vocation européenne. Notre fraternité naît de l'amour évangélique, toujours nouveau et communiqué sans exclure personne. C'est précisément en vertu de ce lien qui nous unit en Dieu qu'aujourd'hui nous avons renouvelé par un pacte notre amour réciproque, comme Jésus nous l'a demandé. Unis par ce pacte d'amour réciproque"*, mouvements et communautés s'engagent à dire oui à la vie, à la famille, à la création, à une économie équitable, à la solidarité avec les pauvres et les défavorisés,

à la paix, à la responsabilité envers toute la société, selon son charisme et ses possibilités, en travaillant *"avec toutes les femmes et les hommes, avec les institutions ainsi qu'avec les forces sociales et politiques"*.

Cette manifestation fait suite à un premier rassemblement de ce type, en 2004, également à Stuttgart. Elle est aussi une étape importante vers la 3^e Assemblée œcuménique organisée par les Eglises chrétiennes en Europe à Sibiu (Roumanie),

du 4 au 9 septembre prochain.

Témoignages et propositions concrètes face aux défis de notre temps ont rythmé la journée, alternant avec des moments artistiques et festifs. Le cardinal Kasper, président du Conseil pontifcal pour l'unité, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la KEK et le pasteur Ingolf Ellsel, président des Congrégations pentecôtistes européennes ; Romano Prodi, président du gouvernement italien, Jacques Barrot, vice-président de la Commission européenne ; Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio, Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari ont apporté entre autres leur témoignage. Enfin, Gérard Testard, président de Fondacio, a resitué l'enjeu de la manifestation en conclusion : *"L'Europe, dans son unité, nous concerne comme chrétiens. Les chrétiens, et singulièrement les communautés et mouvements, ont le devoir de continuer à donner une épaisseur humaine à l'Europe. L'œcuménisme a vocation à faire bouger ce que le politique ne peut faire seul : se recevoir les uns des autres, donner une âme aux peuples et à l'Europe. Le Christ présent au milieu de nous, comme il l'a promis si nous sommes unis en son nom, éclairera notre chemin, inversera dans le monde et dans notre Europe des fots de lumière et de vie. Ensemble pour l'Europe est un signe d'espérance."*

La manifestation était retransmise par satellite dans diverses villes d'Europe ; en France : Paris, Nantes, Angers, Rennes, Brest, Lyon, Saint Pierre de Chartreuse, Besançon, Toulouse, Nice, Sainte Suzanne à la Réunion avaient organisé des rencontres festives et priantes autour de cette retransmission, avec des interventions et des animations propres.



Stuttgart 2007.



FÉVRIER

LILLE

Le P. Louis Derosseaux a reçu la Croix de Saint Augustin



Le P. Derosseaux.

Ancien doyen de la faculté de théologie de Lille, le P. Derosseaux a reçu le 2 février cette haute distinction décernée par l'archevêque de Canterbury, pour son *"action remarquable en faveur du rapprochement entre catholiques et anglicans"*.

La remise a eu lieu en la chapelle de la maison diocésaine d'Arras lors de la rencontre du synode de l'archidiaconé anglican de France, par Mgr David Hamid, évêque auxiliaire pour Gibraltar et l'Europe, à la fin de l'eucharistie de la fête de la Présentation de Jésus au Temple.

(lire le témoignage du P. Derosseaux dans ce numéro d'UDC)

NAIROBI

Une nouvelle Alliance internationale d'Eglises pour le développement

La première assemblée d'ACT Développement, une nouvelle alliance d'Eglises et d'organisations travaillant dans le domaine du développement, a eu lieu les 6 et 7 février dans la capitale du Kenya. ACT (*Action by Churches Together*) - Développement réunit des Eglises et des organisations qui luttent contre la pauvreté, l'injustice et les violations des droits humains, en mettant un accent particulier sur le développement durable. Cette nouvelle alliance devient, sous l'égide du Conseil œcuménique des Eglises, l'un des réseaux d'aide au développement les plus vastes du monde.

(D'après WCC News, 6 février)

LYON

Le mariage homosexuel en question

Les responsables religieux de la région lyonnaise (le cardinal Philippe Barbarin; le P. Athanase Iskos, prêtre de l'Eglise orthodoxe grecque; le Rev. Chris Martin, ministre de l'Eglise anglicane; le pasteur Jean-Frédéric Patrzynski, de l'Eglise luthérienne; le pasteur John Wilson, de l'Eglise évangélique baptiste; Mgr Norvan Zakarian, évêque de l'Eglise arménienne apostolique; et les responsables juifs et musulmans) ont signé une déclaration sur la question le 6 février, attirant l'attention *"sur l'institution du mariage comme repère fondateur de l'humanité. La question se pose aujourd'hui de savoir si la loi peut autoriser le mariage de deux personnes du même sexe. Il ne s'agit pas là d'un simple débat de société, mais d'un choix majeur, sans précédent dans l'histoire de l'humanité"*. Ils concluent: *"Il y a mensonge à prétendre qu'il est indifférent pour un enfant de grandir ou non avec un père et une mère. Les récits fondateurs de*

l'humanité sont bâtis sur la différence et la complémentarité de l'homme et de la femme. Les croyants en voient l'attestation dans les récits de la création que leur transmet la Parole de Dieu: "Au commencement, Dieu créa l'homme et la femme". Mais le pasteur Guillaume de Clermont, président de l'Eglise réformée de Lyon a pris ses distances avec cette initiative, qu'il jugeait inopportune dans le contexte des élections et d'une réflexion en cours des Eglises réformées et luthériennes sur la famille.

PARIS

Viv(r) la diversité culturelle de l'Eglise!

Les 5 et 6 février, le Département de Missiologie urbaine de l'Institut biblique de Nogent (évangélique) réunissait Eglises et communautés évangéliques pour aborder avec elles le défi de la diversité culturelle qu'elles ont à vivre, de plus en plus, en raison de la mondialisation et de l'arrivée de migrants venus de toutes les parties du monde. Percevoir ce défi, le comprendre, apprendre à le gérer. Une constatation unanime: la multiculturalité, c'est dans tous les cas difficile à gérer, mais c'est la seule voie possible si on veut éviter le repli sur soi et la sclérose. Le pasteur A. Schluchter, responsable du projet Mosaïc de la Fédération protestante de France, était venu proposer des possibilités de rencontre avec les communautés membres de la FPF et une aide dans ce cadre pour une meilleure intégration sociale et ecclésiale de ces communautés souvent jeunes et d'origine non française. (C.A.E)

DAR ES SALAAM

Réunion des primats de la Communion anglicane

Une sorte d'ultimatum a été lancée à l'Eglise épiscopale des Etats-Unis par les primats anglicans réunis dans

la capitale tanzanienne du 15 au 19 février : dans le communiqué final publié à l'issue de leur rencontre, ils lui demandent de s'engager de façon claire avant le 30 septembre à ne plus bénir d'unions entre personnes de même sexe, et à ne plus choisir pour évêque une personne vivant une relation homosexuelle. (d'après les *ENI*, 20 février – voir les pages "Actualité" d'*UDC* n° 146, avril)

WITTENBERG

3^e étape du ROE

Du 15 février au 18 février, a eu lieu la dernière rencontre préparatoire avant le Rassemblement de Sibiu de septembre prochain : 150 délégués de la KEK et de la CCEE se sont retrouvés dans la ville de Lütther. (voir les pages "Actualité" d'*UDC* n° 146, avril)



Photo CCEE-KEK

A Wittenberg.

BUENOS AIRES

L'œcuménisme s'est développé en réaction aux dictatures

Le développement de l'œcuménisme en Argentine est indissociablement lié au rôle que les Eglises ont joué sous les récentes dictatures militaires d'Amérique latine – c'est ce que révèle une

enquête présentée lors de l'assemblée du CLAI (Conseil des Eglises d'Amérique latine), du 19 au 25 février. Mais elle révèle aussi que l'avènement de la démocratie en Argentine au début des années 80 s'est accompagné d'une explosion de nouvelles Eglises évangéliques, plutôt que d'une croissance des dénominations protestantes traditionnelles ou de l'Eglise catholique. Le Conseil a élu, à l'issue d'un scrutin serré, l'évêque épiscopalien panaméen Julio Murray comme président ; celui-ci devient le premier Noir à occuper ce poste. (d'après les *ENI*, 26 février)

Le Groupe IXE publie un manifeste à l'occasion de la Déclaration de Berlin

A l'occasion du lancement de son Manifeste "Retrouvons le sens de la cons-

le ZdK, qui avaient montré que les deux organisations partageaient profondément la même conviction que les problèmes de société ne peuvent désormais être débattus que dans un contexte international, et plus précisément européen, le Groupe IXE a permis la constitution progressive d'un réseau de "chrétiens sociaux" venant de l'Ouest, du Centre et de l'Est de l'Europe. Ce réseau est appelé à faire des propositions et à se mobiliser pour contribuer au succès de grandes manifestations à dimension européenne. Depuis juin 2002, il est animé par un Groupe de Travail qui regroupe aujourd'hui les représentants de douze pays européens et de la Commission des Episcopats de la Communauté européenne (COMECE). C'est ce Groupe qui, réuni à Luxembourg en mars 2006, a pris le nom d'"Initiative de Chrétiens pour l'Europe" (IXE).

(d'après un communiqué du Groupe)

BARCELONE

La division entre les chrétiens est "l'un des pires maux de l'Eglise"

C'est ce qu'a affirmé le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, dans le cadre des 42^e Journées des Questions pastorales de Barcelone (19 et 20 février), au cours desquelles a été présentée la 3^e Rencontre œcuménique européenne. Devant plus de 450 personnes et des représentants de plusieurs confessions, le cardinal Kasper a reconnu que "l'on a pris conscience que la division des chrétiens est un scandale mondial" et que "même si les différences théologiques sont évidentes", nous avons "de grands points communs, comme le baptême". Le cardinal a redit que, comme le rappelait Jean-Paul II, "il n'y a pas d'œcuménisme sans conversion intérieure". (d'après *Zenit*, 21 février)

truction européenne", publié dans de grands quotidiens européens en mars et proposé à la signature de tous les citoyens européens, avant sa remise à la Présidence allemande de l'UE, présentons le Groupe IXE.

Né fin 1999 de contacts entre les Semaines Sociales de France et le Comité central des Catholiques allemands,

PARIS

75 propositions de la Cimade pour une nouvelle politique d'immigration

“Cette campagne est née de l’indignation des centaines de membres de la Cimade, Service œcuménique d’entraide, qui accompagnent au quotidien les étrangers et migrants dans nos lieux d’accueil, d’hébergement, d’insertion, dans les centres de rétention et les prisons. Mais notre prise de parole n’a de sens que si elle s’accompagne de la présentation d’une autre politique. Du vaste chantier de réflexion collective qui s’est alors ouvert au sein de la Cimade ont émergé les 75 propositions autour de 8 thèmes : migrations internationales ; politique des visas ; droit d’asile ; vie privée et familiale ; statuts en France ; travail ; politique d’accueil, d’insertion et de lutte contre les discriminations ; rétention et éloignement. Elles dessinent ce que pourrait être une politique d’immigration reposant d’abord sur les principes de justice et d’humanité”, explique le président, Patrick Peugeot, dans le texte de présentation des propositions que vient de lancer l’association pour faire entendre sa voix dans la campagne présidentielle. (Causes Communes n° 51)

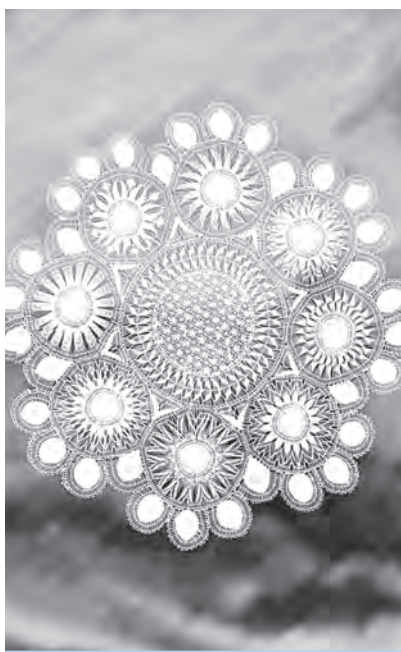


2 mars, Journée mondiale de prière des femmes

Chaque année, la Journée mondiale de prière (JMP) est célébrée le premier vendredi du mois de mars, et ceci dans plus de 170 pays. La JMP est un mouvement de femmes chré-

tiennes laïques, le plus ancien mouvement œcuménique de prière. Créée en 1927, la JMP elle a comme mot d’ordre la solidarité par la prière et l’action. Les textes des prières sont rédigés chaque année par des femmes d’un pays différent : en 2007, du Paraguay. Des femmes de diverses provenances et de différentes Eglises ont écrit les textes de 2007 sous le titre Unis sous la tente de Dieu qui reflète ce qui est important pour elles : quiétude et unité sous la protection de Dieu. En lien avec ce thème, elles ont choisi deux textes bibliques : l’histoire d’Abraham et de Sara tirée de Genèse 18, 1-15 et un extrait de la lettre aux Ephésiens, ch. 4, 1-16.

Une fois de plus, la Journée mondiale de prière offre la possibilité de se rapprocher d’un pays d’une façon différente en “s’informant pour prier”, première partie de la devise de la JMP. Les fonds récoltés le 8 mars permettront aussi de financer au Paraguay différents projets de formation pour les femmes et les jeunes, ainsi qu’un centre de santé dans la forêt vierge : ainsi est mise en pratique la seconde partie de la devise, “prier pour agir”.



Couverture du livret de prière : Nanduti traditionnel.

ORADEA (ROUMANIE)

Les évêques du Sud-Est de l'Europe discutent des mariages mixtes

Les mariages entre catholiques et chrétiens de confessions différentes, ou entre catholiques et non-baptisés (particulièrement musulmans), se sont multipliés ces dernières années avec l’accélération des mouvements de population. Les présidents des conférences épiscopales catholiques du Sud-Est de l’Europe étaient réunis pour la 7^e fois, du 1^{er} au 4 mars en Roumanie, pour discuter de cette question de plus en plus présente en pastorale, qui a des conséquences importantes sur l’évolution de la famille. Si les fondamentaux sont communs avec les orthodoxes, la sacramentalité du mariage n’est pas envisagée tout à fait de la même manière, et cela a des conséquences sur le divorce, en particulier. Le dialogue est plus avancé avec les protestants : des solutions pastorales ont été recherchées depuis longtemps, même si les divergences théologiques sont plus fortes. Pour les mariages avec des non-chrétiens, les situations sont très variables d’un pays à l’autre. Les évêques ont l’intention de faire de la préparation au mariage une priorité, et de préparer un *Vademecum* pour aider pratiquement les prêtres et les pasteurs qui ont à célébrer des mariages mixtes. (d’après le communiqué final de la rencontre, 4 mars)

PARIS

Les coprésidents du Cedef au Proche-Orient

Très préoccupés de la situation au Proche-Orient, les trois coprésidents du Conseil d’Eglises chrétiennes en France, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, le métropolite Emmanuel et le cardinal Jean-Pierre Ricard, se sont rendus au Liban, du 3 au 6 mars, pour y rencontrer des responsables religieux. Ils sont revenus porteurs de deux messages :

l'un destiné au gouvernement français, l'autre, pour les chrétiens de France. (Voir les pages "Actualité" d'UDC n°146.)

VATICAN

L'archevêque luthérien Anders Wejryd reçu par Benoît XVI

L'archevêque Anders Wejryd d'Uppsala, primat de l'Eglise de Suède, a été reçu le 5 mars par Benoît XVI. L'archevêque Wejryd a été élu le 20 mars 2006 69^e primat de l'Eglise de Suède. L'Eglise et l'Etat sont séparés en Suède seulement depuis l'an 2000. Cette élection marquait une rupture avec l'ancien statut d'Eglise d'Etat : jusqu'à là le primat était nommé par le roi. L'Eglise luthérienne rassemble quelque 80 % des 9 millions de Suédois. Les catholiques du pays sont 158 000 et les musulmans 276 000. (d'après *Zenit*, 5 mars)

PARIS

Bientôt des séminaristes grecs au centre Istina?

Mgr Athanase (Chatzopoulos) d'Achaïe, directeur de la représentation de l'Eglise de Grèce auprès des Institutions européennes, et membre de la commission internationale de dialogue catholique-orthodoxe, a rendu visite au collège Saint-Basile (Centre Istina)

le 8 mars. La venue de séminaristes de l'Eglise de Grèce au collège Saint-Basile, où ils seraient accueillis pendant un an ou deux pour poursuivre leurs études dans des établissements d'enseignement supérieur parisiens (Sorbonne, Institut catholique, Institut Saint Serge, par exemple) a été au centre des conversations. Le collège Saint-Basile accueille cette année cinq séminaristes orthodoxes originaires de Russie. Il souhaite s'ouvrir également à des jeunes gens venant d'autres patriarcats orthodoxes, appelés à être des "ponts" entre orthodoxes et entre chrétiens de diverses confessions.

ROME

50^e anniversaire de l'Union européenne

La plupart des responsables chrétiens d'Europe ont salué cet anniversaire, rendant hommage au rôle joué par le christianisme dans la civilisation européenne, et beaucoup ont appelé à le rappeler explicitement dans un futur texte fondateur de l'UE. Devant 400 délégués des épiscopats européens, de mouvements laïques, ainsi que d'autres Eglises chrétiennes invités le 24 mars par la Commission des Episcopats de la Communauté européenne (COMECE, catholique) à cette occasion, Benoît XVI a insisté sur le fait que "le christianisme a contribué à forger les valeurs historiques, morales et culturelles de l'Europe, des valeurs qui sont l'âme de ce continent". Les délégués se sont adressés aux chefs d'Etats et de gouvernements des Etats de l'Union européenne, réunis le 25 mars à Berlin dans le cadre de cet anniversaire, pour leur rappeler la place et le rôle que les Eglises souhaitent et doivent jouer en Europe, faisant suite de cette manière à la lettre ouverte adressée le 13 décembre 2006 par les responsables des Eglises de la KEK (Conférence des Eglises européennes), dans laquelle ils soulignaient dans le même esprit que l'Europe devait être "un continent de

valeurs partagées". Les délégués à la rencontre de Rome mettent aussi au centre de leurs préoccupations les valeurs inspirées du christianisme, qui doivent servir de guide et de fondement à toute législation européenne : "Nous demandons que l'UE soit guidée par les valeurs et les principes qui ont inspiré l'unification européenne depuis ses débuts. Il s'agit de la dignité humaine, l'égalité entre homme et femme, la Paix et la Liberté, la réconciliation et le respect mutuel, la solidarité et la subsidiarité, l'Etat de Droit, la Justice et la recherche du bien commun. Mais ils insistent davantage encore sur ces fondements de la vie sociale que sont le mariage et la famille : "...nous appelons les Etats membres à respecter, dans le cadre de leurs législations démocratiques, la vie, de la conception à son terme naturel, et à promouvoir la famille en tant qu'union naturelle entre homme et femme dans le cadre du mariage. Le respect des droits civils et légaux des individus ne doit pas porter atteinte à l'institution du mariage et à la famille comme fondement de la société."

PARIS

Mgr Innocent fait état de "diff cultés" à l'AEOF

Au cours d'une réunion du doyenné français du diocèse de Chersonèse (communautés russes d'Europe occidentale du Patriarcat de Moscou), le 24 mars, Mgr Innocent a fait part des "difficultés" qu'il a rencontrées au sein de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France.

Dans une déclaration exprimant leur soutien à la position de leur évêque déjà présentée dans un communiqué du 1^{er} mars, les prêtres et laïcs du diocèse disent "l'inquiétude du diocèse pour les tendances centralisatrices qui se sont manifestées au sein de l'Assemblée, dont la présidence est assurée par les représentants du Patriarcat de Constantinople, et qui font obstacle



Mgr Athanase entre les pères Rumfas et Destivelle.

à l'activité conciliaire fructueuse de cette organisation." Constatant que "les tentatives de bloquer les initiatives de l'Église orthodoxe russe en France se poursuivent (...) tout spécialement notre coopération fraternelle avec l'Église catholique romaine", ils recommandent la suspension provisoire de la participation de l'Église orthodoxe russe à l'AEOF.

Dans une interview au journal russe *Russkaïa Mysl'* (La Pensée russe), traduite en français sur le site du diocèse (le 31 mars), l'archevêque Innocent précise: "Une des sources de malentendus au sein de l'AEOF est la perte du sens de ses objectifs. (...) L'Assemblée doit demeurer ce pour quoi elle avait été fondée, à savoir un organe consultatif, consensuel qui ne peut pas se positionner en organe hiérarchique (...) Contrairement à la Conférence des évêques catholiques, l'AEOF n'est pas un organe hiérarchique, mais consultatif. En plus, le président de l'AEOF n'est pas un représentant des diocèses orthodoxes de France: chaque diocèse entretient un contact indépendant avec l'État, les autres Églises et les organisations sociales." Il y expliquait sa proposition que le président de l'AEOF soit désormais élu. Il précisait aussi que la recommandation de la suspension de sa participation aux travaux de l'AEOF



Mgr Innocent.

avait été transmise au Patriarcat de Moscou. A la mi-juin, celui-ci n'avait pas encore réagi à cette déclaration. De son côté, l'AEOF, dans un communiqué du 16 mai, déclare que "le point de vue de ce diocèse, membre de l'AEOF depuis sa fondation, sera discuté dans un esprit de fraternité, lors d'une prochaine réunion de l'Assemblée à laquelle prendra part l'archevêque Innocent. L'AEOF affirme sa détermination à continuer à œuvrer dans un esprit irénique, pour l'unité de l'Église orthodoxe en France et à rapprocher, avec sérénité, les opinions des uns et des autres pour le bien de l'Église dans ce pays." (D'après le site <http://www.egliserusse.eu/>)

GENÈVE

Mobilisation générale des Églises en faveur de la paix

Réuni début mars, le comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises a approuvé un plan concret en vue de mobiliser les Églises du monde entier en faveur de la paix. Cette campagne mondiale débouchera sur un Rassemblement œcuménique international pour la paix au début de mai 2011, ainsi que sur une Déclaration œcuménique sur la "paix juste".

Dans le cadre de ce projet, une cinquantaine d'équipes œcuméniques – appelées "lettres vivantes" – se rendront entre 2007 et 2011 dans les Églises confrontées à la violence. Ces visites, outre qu'elles sont un témoignage concret de solidarité, sont le signe d'une volonté de partage des points de vue et d'apprentissage mutuel. Trois de ces visites au moins auront lieu en 2007, et il est prévu d'en organiser une quinzaine chaque année entre 2008 et 2010.

Le Rassemblement devrait avoir lieu du 4 au 11 mai 2011 en un lieu à déterminer. Il aura pour devise: "Gloire à Dieu et paix sur la terre".

C'est la Neuvième Assemblée du COE (Porto Alegre, février 2006) qui

a demandé que ce Rassemblement soit organisé et une Déclaration publiée. Cet événement marquera la fin de la Décennie "Vaincre la violence: les Églises en quête de réconciliation et de paix 2001-2010" du COE. (d'après le communiqué du COE du 28 mars)

RENNES

Mgr Saint Macary est mort



François Saint Macary.

François Saint Macary était archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo depuis 1999, et président jusqu'en juillet 2006 de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens. Le pasteur Gill Daudé, chargé des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, qui l'a bien connu, rappelle dans la lettre qu'il a adressée à ses frères catholiques ses grandes qualités: "Son visage me revient, ses petits mots encourageants, son sourire entendu, sa solide fraternité, sa capacité d'écoute et d'ouverture théologique... Et puis son courage spirituel devant la maladie. En le côtoyant dans nos relations œcuméniques, j'ai été

très touché par son amitié authentique, et j'ai beaucoup appris de sa manière d'allier rigueur théologique, solidarité ecclésiale et exigence œcuménique. Je prie que le Seigneur vous donne d'autres évêques comme lui ! Et je rends grâce, nous sachant encore en communion avec lui, dans le Christ."

ROME

Un concert pour l'unité entre orthodoxes et catholiques

La Passion selon Matthieu, une œuvre musicale composée par l'archevêque Hilarion (Alfeyev) de Vienne, représentant de l'Eglise orthodoxe russe auprès des institutions européennes, a été jouée le 29 mars à l'Auditorium de la via della Conciliazione, près du Vatican, en présence du cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens et de l'archiprêtre Vsevolod Tchaplina, directeur adjoint des relations extérieures du Patriarcat de Moscou.

La Passion selon saint Matthieu de Mgr Hilarion fait alterner lectures de l'Evangile et mouvements musicaux. Elle était exécutée par le Grand orchestre symphonique Tchaïkovsky et le chœur de la galerie Tretiakov de Moscou, sous la direction de Vladimir Fedoseev.

Ce concert voulait manifester l'unité entre catholiques et orthodoxes ; le public l'a longuement ovationné. Pour le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la culture, c'était "un moment significatif de rencontre et de connaissance réciproque, dans un dialogue confiant".

PARIS

Un président évangélique pour la FPF

Au cours de son Assemblée générale, les 31 mars et 1^{er} avril 2007, les délégués des 22 Eglises et des 500 associations de la Fédération

protestante de France ont élu pour 4 ans, un nouveau conseil de 25 membres. Selon la proposition du Conseil sortant, il sera présidé par le pasteur Claude Baty, qui succédera au pasteur J-A de Clermont le 1^{er} juillet. (voir les pages "Actualité" de ce numéro d'UDC)



Célébration commune de Pâques

Cette année, comme en 2004, les calendriers julien et grégorien coïncidaient, et chrétiens orientaux et occidentaux fêtaient Pâques le même jour. Bienheureuse coïncidence, qui a permis de se rassembler nombreux, de toutes confessions, en de multiples points de France et du monde, pour proclamer ensemble la Résurrection ! Nuits complètes de prière comme à Montpellier, ou le plus souvent célébrations le dimanche matin tôt à (entre autres) Lyon, Strasbourg, Saint

Etienne, Dijon, Aix, Vence, Marseille, Avignon, ou Nice-Monaco, où la prière rejoignait le thème du 3^e Rassemblement de Sibiu. Sur le parvis de La Défense, tout près de Paris, plus de deux mille personnes de toutes les confessions avaient répondu à l'invitation de Mgr Daucourt, évêque de Nanterre. Les médias régionaux et nationaux ont largement renvoyé l'écho de toutes ces fêtes.

Un groupe de huit jeunes Russes, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de la Tchesma à Saint Petersburg, sont venus vivre la Semaine Sainte cette année au milieu d'une bonne cinquantaine de jeunes de l'Ecole de la Foi des douze diocèses de l'Ouest (Coutances). En 2001, les dates de Pâques concordaient aussi, et trois membres de l'Ecole de la Foi avaient participé aux fêtes pascales dans la paroisse du P. Alexei Krylov, et avaient créé des liens de fraternité. Au cours de cette "visite retour", ainsi que le décrit un des participants, "les temps de prière vécus ensemble ont été des moments de communion profonde, tant dans la joie que dans la tristesse. C'était en effet une grande souffrance, pour eux comme pour nous, de les voir dans l'impossibilité de recevoir le Corps du



Les jeunes Russes.

Christ à la même table que nous. Nous avons pris conscience de la blessure profonde de cette séparation des Eglises catholique et orthodoxe, qui nous rappelle que le Christ, désirant l'unité des hommes, souffre avec nous sur la croix".

GENÈVE

Six nouveaux responsables au COE

Dans la logique de la restructuration décidée par la 9^e Assemblée du COE (Porto Alegre, février 2006), le comité central du Conseil œcuménique des Eglises a désigné six nouveaux responsables. Le COE s'était en effet engagé à "en faire moins, mais à le faire bien", limitant son activité à quatre "domaines d'engagement": "Unité, spiritualité et mission", "Formation œcuménique", "Une conception globale de la justice", et "Une parole éthique et un témoignage prophétique face au monde". Aruna Gnanadason, théologienne membre de l'Eglise de l'Inde du Sud, a été nommée à la tête du département Planification et intégration, Mark Beach, mennonite américain, à Communication, le pasteur Jacques Matthey, théologien et pasteur suisse, à Unité, mission, évangélisation et spiritualité, le pasteur Martin Robra, théologien et pasteur de l'Eglise évangélique (luthérienne) d'Allemagne, à Mouvement œcuménique, le pasteur Hielke Wolters, théologien et pasteur de l'Eglise protestante des Pays-Bas, à Justice et diaconie, et le père Ioan Sauca, théologien et prêtre de l'Eglise orthodoxe roumaine, directeur depuis 2001 de l'Institut œcuménique de Bossey, à Education et formation œcuménique. Les postes des départements Témoignage public et Coopération et dialogue interreligieux restent à pourvoir. (d'après les ENI, 19 avril)

Cette nouvelle organisation des services, qui regroupe la Commission Foi et Constitution avec d'autres secteurs, accorde ainsi moins d'importance à la

recherche de l'unité visible qu'aux départements issus de la branche *Christianisme pratique*. Des théologiens – en particulier Benoît XVI – avaient pour tant appelé à revivifier au contraire le dialogue théologique au COE, en particulier dans ses rapports avec l'Eglise catholique; le pasteur Sam Kobia avait fait plusieurs déclarations en ce sens. Une autre dynamique l'a peut-être emporté.

GENÈVE

Le prix du Conseil de l'Europe au Musée de la Réforme

Le Musée international de la Réforme, situé à l'endroit même où les habitants de la ville ont adopté la Réforme protestante en 1536, a reçu le Prix du musée du Conseil de l'Europe pour 2007; ce prix est remis chaque année depuis 1977 à un musée pour sa contribution à une meilleure compréhension du patrimoine culturel européen. René van der Linden, président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, a remis le prix le 17 avril à la pasteur Isabelle Graesslé, directrice du Musée. Inauguré en 2005, il retrace l'histoire du protestantisme et cherche à encourager le dialogue entre les traditions chrétiennes et entre les religions. Il s'y prépare une exposition spéciale pour le 500^e anniversaire de la naissance de Calvin en 2009.

VATICAN

Importance pour l'unité du dialogue entre l'orthodoxie et le catholicisme

C'est à l'occasion de son anniversaire (80 ans) que Benoît XVI a reçu, entre autres, le métropolite Jean de Pergame, envoyé du patriarche œcuménique, "un des grands soutiens du dialogue entre catholiques et orthodoxes". Le pape soulignait que "la rencontre entre Rome et l'orthodoxie est d'une importance fondamentale pour le continent européen, et pour l'avenir de l'histoire

universelle, et que tous les efforts doivent être faits pour que cette rencontre conduise vraiment à la communion fraternelle et que d'elle naisse ensuite la bénédiction de la communion de la foi: la bénédiction afin que l'humanité puisse voir que nous sommes un et ainsi croire dans le Christ".

(d'après vatican.va, 19 avril)

Le patriarche Alexis II de Moscou dans son message de vœux a noté une fois de plus la convergence de leurs positions: "En partageant beaucoup de vos points de vue, refondés dans vos œuvres, je voudrais une fois de plus noter avec plaisir la position commune de nos Eglises dans la plus grande partie des questions actuelles posées aux chrétiens dans le monde. Je suis profondément convaincu que cela doit constituer un fondement solide pour bâtir des bonnes relations et développer la collaboration entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique romaine."

(d'après <http://egliserusse.typepad.fr>)

EDIMBOURG, DUBLIN

Une évangélisation responsable du point de vue œcuménique



Le pasteur Kobia.

Au cours de son voyage en Grande-Bretagne et en Irlande (24 avril-4 mai), le pasteur Sam Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a brossé dans la capitale écossaise une analyse réaliste des réussites et des échecs du mouvement missionnaire du siècle écoulé et a appelé de ses vœux une "évangélisation responsable du point de vue œcuménique". Le pasteur Kobia s'exprimait dans la perspective de la commémoration de la Conférence mondiale des missions d'Edimbourg (1910), généralement considérée comme le point de départ du mouvement œcuménique: "Nous avons besoin d'un nouvel Edimbourg et ne pouvons qu'espérer que les célébrations que nous prévoyons pour 2010 constitueront une étape sur cette voie" a ajouté le pasteur Kobia. Il a appelé une fois de plus à un rapprochement avec les Eglises pentecôtistes et évangéliques, estimant qu'il fallait intégrer les mouvements missionnaires les plus dynamiques "des traditions chrétiennes qui ne sont pas représentées dans les milieux officiels issus des structures du siècle passé". "C'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous cherchons un code de conduite commun sur la question des conversions, avec l'Eglise catholique et les Eglises évangéliques et pentecôtistes".

Le 30 avril à Dublin (Irlande), à l'Irish School of Ecumenics, Sam Kobia a insisté sur la nécessité de la guérison des mémoires: "l'unité des chrétiens aura un sens à la fois pour les chrétiens et les non-chrétiens si l'Eglise prend la tête du mouvement de guérison et de réconciliation des mémoires." Il a aussi appelé les Irlandais à "s'inspirer du modèle de réconciliation sud-africain". (d'après les *ENI*, 2 mai)

MAGDEBOURG

Reconnaissance mutuelle du baptême en Allemagne

Onze Eglises ou communautés chrétiennes d'Allemagne ont signé le

29 avril, au cours d'une cérémonie festive dans la cathédrale de Magdebourg, pleine à craquer, un document par lequel elles reconnaissent mutuellement leurs baptêmes. Le point de départ de cet accord a été une réunion de l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens en 2001, consacrée au baptême. En 2003, l'Eglise catholique et les Eglises protestantes d'Allemagne formaient un groupe de travail sur la question, progressivement rejoint par les autres Eglises. Le texte commun affirme en particulier: "Signe de l'unité des chrétiens, le baptême en Jésus Christ constitue le fondement de cette unité; malgré des différences dans la compréhension de l'Eglise, il existe entre nous un accord fondamental sur le baptême. C'est pourquoi nous reconnaissons tous les baptêmes pratiqués par immersion ou par aspersion d'eau,

selon la mission de Jésus, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et nous nous réjouissons pour toutes les personnes qui sont baptisées. Le baptême ainsi réalisé est unique et ineffaçable."

Eglises signataires: Eglise évangélique luthérienne, Eglise catholique, Eglise réformée de Basse Saxe, Eglise méthodiste, Eglise luthérienne autonome, Communauté épiscopale en Allemagne, Eglise orthodoxe (Patriarcat de Moscou), Eglise orthodoxe éthiopienne, Eglise arménienne apostolique, Eglise des Frères moraves (hussite), Eglise vieille-catholique.

Au nom des Eglises anabaptistes (qui n'ont pas signé l'accord car elles ne baptisent que des adultes), le pasteur Werner Funck, de l'Eglise mennonite, a envoyé un message de salutation aux Eglises signataires, qui a été lu pendant la cérémonie.



D.R.

La cathédrale de Magdebourg.

Manuel d'œcuménisme spirituel

Walter Kasper. Paris, Nouvelle Cité, 2007. 95 p. 13 euros

Ce petit ouvrage du président du Conseil pontifical pour l'unité fourmille de propositions pastorales concrètes pour vivre davantage la communion entre baptisés. S'appuyant sur les textes fondamentaux du Magistère catholique, il pourra aider les plus méfiants à mettre en œuvre l'engagement irréversible de cette Eglise dans le mouvement œcuménique. Un précieux complément au *Directoire* de 1993.

Le monde comme histoire de Dieu. Foi et raison dans l'œuvre de Wolfhart Pannenberg.

Olivier Riaudel. Paris, Cerf, 2007. 429 p. 44 euros

Tiré d'une thèse de doctorat, cet ouvrage exigeant présente la pensée de l'un des grands théologiens protestants contemporains. En mettant en évidence l'importance de la notion d'anticipation, la présence du Vrai dans l'histoire, dans la réflexion de Pannenberg sur la rationalité du christianisme, il nous offre une clé de lecture d'un acteur majeur du renouveau de la théologie de la Révélation.

Deviens ce que tu es. Propos familiers sur l'icône et son univers.

Michel Quenot. Paris, Mediaspaul, 2007. 19,90 euros

Sur le ton de la confidence et grâce à de très belles illustrations, l'auteur introduit de manière pédagogique et spirituelle à l'univers de l'icône qu'il connaît bien.

Aux origines de l'école catholique de Tübingen.

Max Seckler dir. Paris, Cerf ("Patrimoines"), 2007. 398 p. 39 euros

Cet ouvrage ne nous offre pas seulement la publication de la *Brève introduction à l'étude de la théologie* publiée en 1819 par

J. S. Drey, véritable fondateur d'un centre connu surtout par l'œuvre de J. Möhler. La remarquable introduction et les contributions de J. Ratzinger et W. Kasper permettront de mieux mesurer l'apport de cet auteur au renouveau de la théologie catholique.

Job ou le drame de la foi.

Jean Lévêque. "Essais" édités par Maurice Gilbert et Françoise Mies. Paris, Cerf ("Lectio divina" n° 216), 2007. 304 p. 26 euros

Un recueil d'articles scientifiques mais très accessibles sur le contexte, les grands textes et les thèmes majeurs d'un livre difficile de la Bible par l'un de ses grands spécialistes, affronté aujourd'hui personnellement à l'épreuve de Job.

Les femmes et Jésus.

Henri Froment Meurice. Paris, Cerf, 2007. 126 p. 12 euros

Diplomate, l'auteur nous propose un parcours des textes évangéliques présentant la relation libératrice de Jésus avec les femmes, avant de lancer un vibrant appel œcuménique aux Eglises dont les attitudes différentes vis-à-vis des femmes sont de plus en plus mal perçues.

Sectes et prophètes en Afrique noire.

Claude Wautier. Paris, Seuil, 2007. 274 pp. 22 euros

Cet ouvrage "grand public" présente le phénomène des Eglises indépendantes africaines à travers quelques grandes figures du passé. Une première approche d'une histoire qui se prolonge aujourd'hui dans toutes les grandes capitales européennes.

Chemins à la suite du Christ. Guide des vocations dans l'Eglise.

Gérard Muchery. Paris, SNV et Bayard, 2007, 146 p. 15 euros

Ce petit livre, qui évoque successivement

le projet, l'histoire, les familles spirituelles et le discernement, a le mérite de ne pas oublier la tradition monastique orthodoxe et les communautés des Eglises issues de la Réforme.

Les aventuriers du pentecôtisme ghanéen. Nation, conversion et délivrance en Afrique de l'Ouest.

Sandra Fancello. Paris, IRD et Karthala ("Religions contemporaines"), 2006. 378 p. 29 euros

Cette étude d'une Eglise africaine indépendante, présente en Europe, permettra de dépasser les clichés sur des communautés récentes marquées par le néopentecôtisme. Traçant successivement de son histoire, de sa pratique de délivrance et des tensions qui la traversent depuis les origines, elle montre le défi auquel doit faire face une Eglise pentecôtiste historique à la fois indigène et transnationale.

L'engagement des chrétiens en politique. Doctrine, enjeux, stratégie.

Thierry Boutet. Toulouse, Privat, 2007. 219 p. 15 euros

Alors que les chrétiens prennent conscience de la nécessité d'une plus grande visibilité dans l'espace public, voici un livre témoignant d'une manière de s'engager en politique qui ne fera pas l'unanimité, y compris dans le monde catholique. Pour susciter le débat.

La grotte du cœur. La vie de Swami Abhishiktananda Henri Le Saux.

Shirley Du Boulay. Paris, Cerf ("L'histoire à vif"), 2007, 428 pp. 39 euros

Cette biographie passionnante évoque en passant la rencontre tardive du Père Le Saux avec d'autres chrétiens, mais à travers cette aventure elle nous introduit au défi du dialogue interreligieux auquel les Eglises sont confrontées ensemble.

L'Amitié œcuménique internationale a 40 ans

38^e Rencontre internationale, Pisek (République tchèque)

23-30 juillet

Thème : *En route... Luc 24, 32*

Pour réfléchir au parcours de l'IEF (International Ecumenical Fellowship) ces quarante dernières années, et prévoir son avenir.

Secrétariat de la Région française : Christine Laffue

9 rue du R.P. Corentin Cloarec, 92 270 Bois-Colombes – Tél. 01 56 05 40 45 – courriel : laffue.christine@free.fr

41^e Séminaire international du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg

les relations entre Eglise et Etat – un thème œcuménique

4-11 juillet

8 rue Gustave Klotz - 67000 Strasbourg

Tél. +33 (0)3 88 15 25 75

fax : +33 (0)3 88 15 25 70

Courriel : StrasEcum@ecumenical-institute.org

www.ecumenical-institute.org

Amitié - Rencontre entre chrétiens

5-12 juillet

L'accueil de l'étranger : un défi pour les chrétiens

Avec M. Juan Matas (université M. Bloch, Strasbourg), M. J.P. Dormoy (université M. Bloch), Mme O. Flichy (Centre Sèvres), M. A. Marx (université Marcel Bloch), P. G. Nissimop, M. M. Michel Sollogoub (Sorbonne), le pasteur R. Fischer (président de la Commission Eglise et Société de la KEK).

Centre culturel Saint-Thomas, 2 rue de la Carpe Haute, 67000 Strasbourg.

Renseignements : Christiane Bordeaux

Tél. +33 (0)1 42 24 42 76

Jeannine Philibert - Tél. +33 (0)1 42 46 92 59

Inscriptions : Marie Durier, 15 rue des Pépinières, 14000 Caen

Session œcuménique à l'Abbaye de La Rochette

10-14 juillet

Le ministère d'unité dans l'Eglise : regard orthodoxe, regard catholique

avec le P. Grigorios Papathomas et le P. Christian Forster

Abbaye de La Rochette, 73 330 Belmont-Tramonet

Tél. +33 (0)4 76 37 05 10

Semaine œcuménique des Avents

19-24 août

La construction de l'Europe : quelles responsabilités pour les Eglises ?

avec les PP. P. Guilbaud et L.M. Renier, les pasteurs Y. Noyer et D. Vatinel – avec la participation du Révérend James Barnett, représentant auprès du Conseil de l'Europe

Renseignements : Michèle Chappart, 5 rue Jean Auffray

35 235 Thorigné-Fouillard

Courriel : wild-esch@9online.fr

XV^e Congrès œcuménique international

organisé par le monastère de Bose, en collaboration avec le Patriarcat de Constantinople et le Patriarcat de Moscou

16-19 septembre 2007

Le Christ transféré dans la tradition spirituelle orthodoxe

La Transfiguration du Christ est au cœur de la spiritualité de l'Orient chrétien. Ce mystère a profondément interrogé la réflexion des Pères de l'Eglise et la créativité des saints moines et iconographes de Byzance et du Mont Athos, du Sinaï et de Palestine, d'Europe orientale et de Russie. Les aspects bibliques, spirituels, liturgiques, théologiques et anthropologiques de ce thème seront abordés par des théologiens et des spécialistes venus d'Athènes, Saint-Petersbourg, Chevetogne, Vienne, Minsk, Balamand, Thessalonique, Moscou, Oxford, Novi Sad, Bucarest.

Toutes les interventions seront traduites simultanément en italien, grec, russe, français et anglais.

Monastère de Bose

I – 13887 Magnano (BI)

Tél. +39 015 679 185

fax. +39 015 679 294

Courriel : convegno@monasterodibose.it

www.monasterodibose.it



DES CHRÉTIENS

JUILLET 2007 – N°147

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil
75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 61
Fax 01 73 72 96 67
redaction.udc@cef.fr
oecumenisme.cef.fr

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'églises chrétiennes en France.

*La conscience de la
relation entre Dieu et
l'humanité confère un
sens plus complet à
l'importance de la relation
entre les êtres humains et
l'environnement naturel,
qui est la création de Dieu
et que Dieu nous a confié
pour le garder avec sagesse
et amour (cf. Gn 1, 28).*

*Déclaration de Venise
signée conjointement par le Pape Jean-Paul II
et le Patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}
le 10 juin 2002*